

49, route de Sous-Moulin
1226 Thônex

022 348 20 85

info@asase.org



Association suisse des Amis
de Sœur Emmanuelle

www.asase.org

CCP 12-5593-0

RAPPORT DE VISITE JUBA – OCTOBRE 2021



Patrick Bittar, directeur d'ASASE, Betram Gordon Kuol, coordinateur des projets de SVDP

Abréviations

AAD	Agence Autrichienne pour le Développement
CFPDC	Centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire
EFF	Exploitation d'une Ferme Familiale
LNOB	Leave No One Behind
PGR	Programme Générateur de Revenus
SSP	South Sudanese Pound (Livre Sud Soudanaise)
SVDP	Société Saint Vincent de Paul Juba
SHP	Santé / Hygiène / Premiers Secours
UNDP	United Nations Development Programs

SOMMAIRE

1. Contexte	3
1.1. Contexte sécuritaire	2
1.2. Contexte économique et social	4
1.3. Contexte sanitaire	6
2. Le CFPDC de Lologo	8
2.1. L'école Saint Vincent	8
2.2. Un nouveau système de distribution d'eau purifiée	8
2.3. La construction d'une nouvelle église	9
2.4. Nouvelles diverses	10
2.5. La connexion internet	10
2.6. Winbiz / Microsoft	11
2.7. Les équipes	11
3. Le programme de Formations Professionnelles	13
3.1. Les conséquences de la crise sanitaire	13
3.2. La formation Exploitation d'une Ferme Familiale	13
3.3. Une nouvelle formation dès 2022	14
3.4. Le réseautage local	14
3.5. Nouvelles diverses	15
3.6. Témoignages	16
4. Caritas Graz : le programme Leave No One Behind	20
4.1. Georg Gnigler, le nouveau chargé de projets de Caritas Graz pour l'Afrique	20
4.2. Bref historique du programme LNOB	20
4.3. Actions prévues et bénéficiaires du programme LNOB	21
5. Les PGR (Programmes Générateurs de Revenus)	23
5.1. Toujours en manque d'un directeur commercial	23
5.2. La ferme-pilote de Nyarjwa : vers une diversification des cultures	23
5.3. L'unité d'élevage avicole	28
5.4. L'atelier de confection	29
5.5. L'atelier de fabrication de meubles en bois	29
5.6. La maison d'hôtes	30
6. Le micro-crédit	31
6.1. Leçons tirées de l'échec de la deuxième volée de groupes bénéficiaires	31
6.2. Plan pour la reprise du dispositif en 2022	32
6.3. Partage d'expérience de Caritas Graz	32
7. Le Centre de Santé Saint Vincent (CSSV) à Nyarjwa	33
7.1. Le CSSV répond aux besoins de base des populations locales en matière de santé	33
7.2. Les besoins exprimés par le Dr Joseph Tschombe	34
7.3. Travaux de maintenance du bâtiment	34
8. Le Foyer Be In Hope (BIH) pour enfants des rues	35
8.1. L'encadrement	35
8.2. Les bénéficiaires	36
8.3. Rencontre de quelques garçons du programme	37
8.4. Témoignages de cinq anciens du programme	39

1.CONTEXTE



Les pieds à peine posés sur le tarmac brûlant, les voyageurs sont soumis à une fumigation puis, tandis qu'un tracteur tire une benne de bagages vers le terminal d'arrivée, dirigés vers une baraque où se déroulent des formalités de contrôle sanitaire anti-Covid. Après le contrôle des passeports, c'est l'épreuve de la récupération des bagages et leur contrôle systématique par deux agents, dans une cohue inévitable et une chaleur étouffante. L'air conditionné mis en place il y a deux ans ne fonctionne plus.

Au départ, l'expérience ne sera pas moins pénible, avec un personnel limité et zélé vérifiant chaque passeport jusque dans la trop étroite salle d'embarquement. On se demande comment les Chinois, couverts de pied en cap, ne tombent pas en syncope (cf photo) ! Pour l'employée de l'UNDP qui voyageait à mes côtés, nous quittions le pire aéroport international qu'elle ait jamais connu.

D'emblée, le visiteur est plongé dans la réalité d'un des pays les moins développés, où la proportion d'adultes alphabétisés est la plus basse au monde, qui a les pires indices de santé au monde et où une fille de 15-16 ans a plus de chance de tomber enceinte que de terminer sa scolarité.

1.1. Contexte sécuritaire

Le conseiller du président à la Sécurité est un Soudanais du Sud musulman, un orphelin adopté par Omar El Bachir durant la guerre Nord/Sud. Il était un des membres dirigeants de la Sécurité au Soudan.

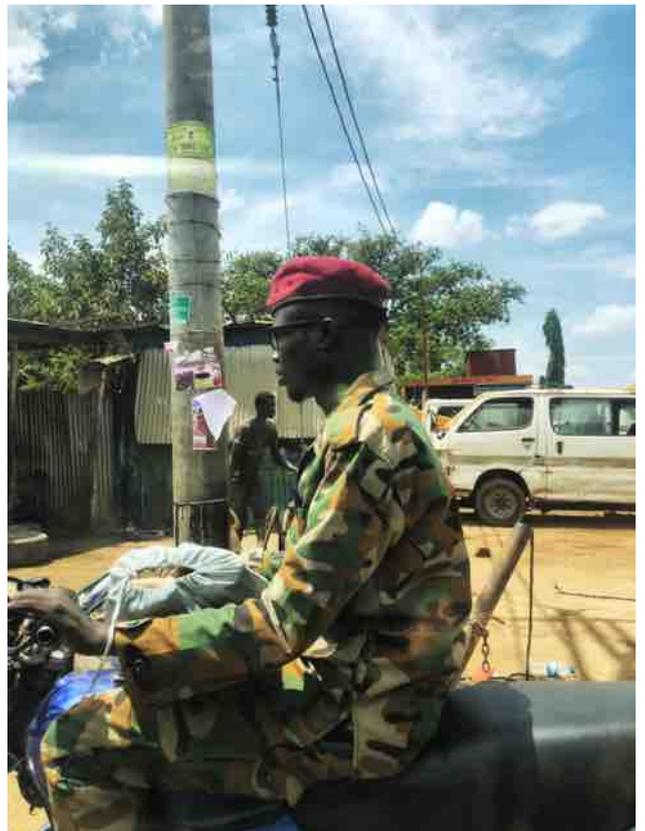
Deux jours après mon arrivée, la *South Sudan Relief Rehabilitation Commission*, une agence gouvernementale, a transmis aux membres du Forum des ONG (dont fait partie SVDP) une circulaire de l'autorité des médias obligeant les ONG et les journalistes à demander un **permis pour l'utilisation de tout équipement photo ou vidéo**. Ils nous ont demandé 800 \$!

En circulant dans la capitale, les espoirs qu'avait suscités la mise en place, il y a un an et demi, d'un réseau électrique, sont vite douchés par le constat des **rues plongées dans le noir à la nuit tombée**, même dans les quelques artères du centre-ville qui ont été illuminées quelques mois. De plus, la connexion et le kWh sont très chers et de nombreuses organisations ont à nouveau recours aux générateurs.

Il y a une douzaine d'années encore, les habitants de Juba avaient l'habitude de dormir à l'extérieur en saison sèche, mais du fait de l'insécurité, ce n'est plus le cas.

Je n'ai pas toutefois pas senti un climat d'insécurité particulièrement tendu, surtout si on compare au Soudan¹, secoué par un coup d'État durant ma visite.

Certes, il vaut mieux être prudent et limiter ses déplacements, mais un soir, accompagné d'un membre de SVDP, j'ai pu me promener à pied sans appréhension dans le bidonville de Lologo.



¹ Avant même ce coup d'Etat, le Soudan traversait une grave crise économique (fortes inflation et dévaluation de la monnaie locale) et sécuritaire (*carjacking* de véhicules des ONG, même à Khartoum).

Georg Gnigler (Caritas Graz)
lors de notre promenade à pied dans le bidonville de Lologo



J'étais avec Georg Gnigler, le nouveau chargé de projets de Caritas Graz pour le Soudan du Sud.

Quelques jours avant mon départ, Georg, qui découvrait le pays et les programmes de SVDP lors de cette première visite, s'est rendu dans deux autres villes du pays : Yambio (proche de la RDC, à 355 km à l'ouest de Juba à vol d'oiseau) et Rumbek (à 300 km au nord de Juba). Il a pris un petit avion de huit places².

A son retour, il m'a livré par mail quelques « impressions de ces deux régions très différentes », donnant une idée de la situation sécuritaire en dehors de la capitale : « Les vols intérieurs sont une expérience particulière, qui m'ont plongé dans le monde de l'UNHAS (UN Humanitarian Air Service). Yambio, dans l'État d'Equatoria Ouest, m'a beaucoup rappelé le Congo par son climat, sa végétation, et son histoire cruelle : la région a été terrorisée par la LRA (Lord's Resistance Army) » [un mouvement rebelle ougandais dirigé par Joseph Kony, et dont les membres, repoussés hors des frontières ougandaises, ont commis des exactions au Soudan du Sud]. « Cette guerre contre la population a traumatisé tout un peuple, j'étais choqué. Il est difficile d'imaginer ce que l'homme est capable de faire aux autres.

Rumbek est encore différent, le climat est chaud et sec, la végétation presque sahélienne, la

région largement épargnée par la guerre civile, le diocèse bien organisé avec des bonnes infrastructures qui se basent sur les travaux des missionnaires et évêques comboniens. »

1.2. Contexte économique et social

Dix ans après la création de leur pays, les habitants de Juba ne nourrissent plus beaucoup d'**espoirs** dans la volonté et les capacités de leurs dirigeants pour leur apporter une paix véritable et une prospérité générale. Beaucoup s'en remettent à des marchands d'espoir de tout ordre (cf photos).

En août, après des années de chute vertigineuse, la stabilisation du **cours de la livre** autour de 400 SSP/\$ a été rendu possible par un prêt de la Banque Mondiale pour permettre à l'Etat de payer les arriérés de salaires à son personnel administratif. Une des recommandations était que la Banque Centrale passe d'un cours fixe de la livre à un cours variable officiel, proche du cours du marché parallèle, en rachetant des livres sur le marché.



² 220\$ pour un trajet simple.

Mais l'évolution à ce niveau est très incertaine. La Banque Mondiale a menacé de ne plus faire de prêt si les fonds n'ont pas été utilisés comme prévu. Dans ce cas, il est possible que la livre reprenne sa baisse.

John Sebit, un des employés de SVDP Juba, m'a résumé sa vision de la situation locale dominée par le chômage et l'économie informelle : « Ici, à Juba, ce sont les femmes qui entretiennent les ménages en travaillant sur les marchés, dans les restaurants etc... Depuis dix ans, elles ont peu à peu remplacé les Ougandais sur ce marché des petits boulots. Beaucoup d'hommes sont sans travail. Ceux qui n'ont pas fait d'études ou de formation se sont mis aussi à des petits boulots, notamment dans les transports. Mais quand ils ont fait des études, ils ne veulent être que des cols-blancs, et beaucoup restent chez eux, sans travail. Ou quand ils en ont, dans l'administration, ils ne reçoivent leurs maigres salaires (3000 SSP -7,5\$/ mois) avec des mois de retard. »

Un ouvrier journalier sur un ouvrage de maçonnerie par exemple gagne 1000 SSP (2,5 \$) par jour.

Voici quelques prix de denrées de base.

L'eau : 500 à 700 SSP (1,25\$ - 1,75\$) le baril de 250l.

Un petit pain rond : 40 SSP (0,10 \$) minimum.

Les fèves : 1000 SSP (2,5\$) /kg

Lorsqu'on ajoute de l'huile, de l'acida (une sorte de farine à partir de farine bouillie) et des légumes (oignons), nourrir une famille coûte au total 3000 SSP (7,5\$) / jour.

Les fruits et les légumes sont très chers.

Tomates : environ 1000 SSP (2,5\$) / kg

Un concombre : 500 SSP (1,25\$).

Une banane : 100 SSP (0,25\$).

Une pomme : environ 300 SSP (0,75\$).

Une orange³ : (1,25\$!).

Bœuf : 3500 SSP (8,75 \$) / kg.

Agneau : 5000 SSP (12,5 \$) / kg.

Poisson : minimum 1500 SSP (3,75\$) / kg pour un Tilapia du Nil, le plus commun des poissons.



Une habitante de Lologo, bénévole du programme d'alimentation de SVDP, devant sa maison située près du nouveau pont en construction. Lorsqu'il sera terminé en 2022, elle sera expulsée.



Une petite bouteille de Coca : 300 SSP (0,75\$).

Une bière : 500 SSP (1,25 \$) minimum.

Le loyer mensuel pour un logement : au minimum (à Lologo par exemple) 10 000 SSP (10\$) par chambre.

Ça peut aller jusqu'à 25 000 SSP par chambre (50\$) au centre-ville.

La maison que loue Wilson (l'adjoint de Betram) a quatre chambres, deux salles de bain, avec des fenêtres que tu peux fermer (!), du carrelage au sol, de l'électricité, et un mur d'enceinte en dur (pas en bambou). Le loyer mensuel est de 250\$ par mois.

³ Elles sont importées d'Afrique du Sud et n'ont pas un bon goût.

Coût des transports :

Bus : 200 SSP (0,50 \$) par trajet.
Un bus pour aller de Lologo au marché de Konya-Konya.
Deux pour se rendre à Monoki.
Trois pour aller à Gudele (donc 1,5\$).

Les *rickshaws* à moteur (3 ou 4 passagers) :
300 SSP (0,75 \$) par passager, mais ils ont des arrêts fixés.

Moto-taxis *boda-boda* (cf photo) : de 500 SSP (1,25 \$) à 3000 SSP (7,5 \$) (de Lologo à Gudele).

L'essence : 380 SSP (0,95\$) / l.

Le trafic est dense à Juba, avec une prédominance de 4x4 d'occasion importés via Mombasa, au Kenya.

Le personnel des ONG circule exclusivement en 4x4 et je n'ai croisé qu'un piéton blanc en 15 jours.

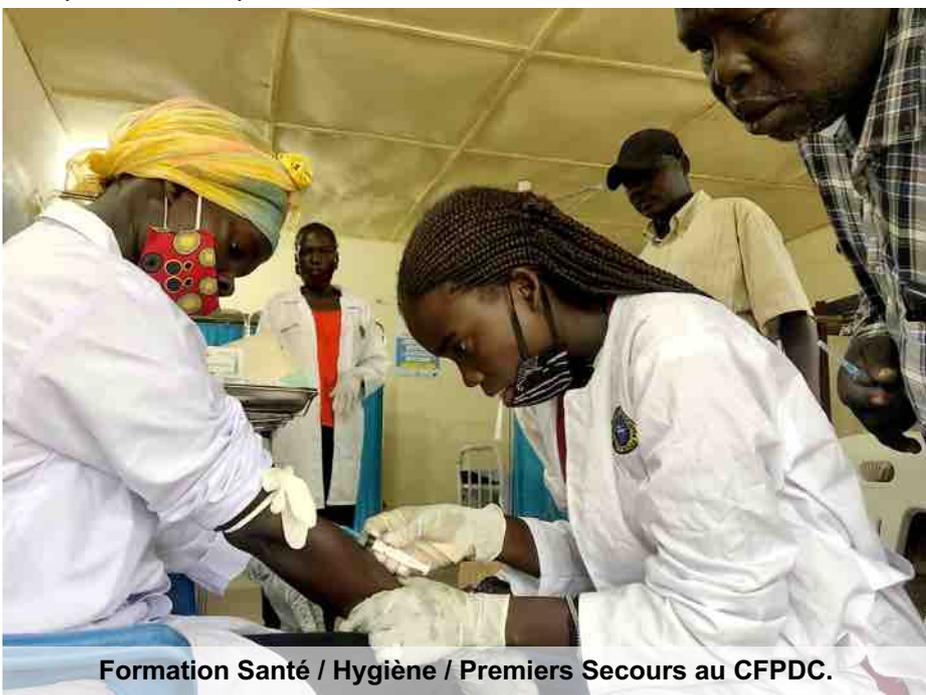


1.3. Contexte sanitaire

Le gouvernement a attendu de voir, en avril 2020, après le premier cas détecté, comment les pays voisins (Ouganda et Kenya) allaient réagir. Quand ils ont déclaré un confinement, le Soudan du Sud les a imités. Les établissements scolaires et universitaires ont été arrêtés pendant quasiment neuf mois. Ils ont réouverts sous la pression de l'UNICEF et des organisations internationales... et parce que le nombre d'adolescentes tombées enceintes avaient augmenté.

Les masques produits par SVDP l'année dernière ont été d'ailleurs distribués aux écoliers.

Les protocoles toujours en cours exigent que les effectifs des classes soient divisés par deux. Mais il y a un problème de place dans de nombreuses écoles.



Formation Santé / Hygiène / Premiers Secours au CFPDC.

Les infections au COVID-19 sont en augmentation au Soudan du Sud, avec 15 nouvelles infections signalées en moyenne chaque jour. Mais cela n'est que 7% du pic enregistré en février dernier.

12 800 infections et 133 décès ont été signalés dans le pays depuis le début de la pandémie.

En ce qui concerne la vaccination, le Soudan du Sud a administré jusqu'à présent au moins 2018 000 doses de vaccins COVID. Seulement 1,2% de la population a reçu deux doses.

Les vaccins⁴ sont gratuits. Mais la population est très réticente.

⁴ Johnson & Johnson, donnés par les Etats-Unis ou AstraZeneca, donnés par la France.

Des centres de vaccinations avaient été installés par une IsraAid, une ONG israélienne soutenue par l'OMS, dans un camp de déplacés de la capitale. Après une semaine, ils sont partis, faute de demandes ! Il se pourrait que la vaccination devienne obligatoire.

La population est plus affectée par les maladies courantes comme la malaria (beaucoup de familles ne peuvent s'acheter des moustiquaires ou des traitements) ou la tuberculose. Les fonds du Health Food Fund (abondés par l'étranger) ont diminué et les médicaments manquent dans les hôpitaux.

J'ai été frappé par le nombre de pharmacies dans la ville.

Il y en a de deux types : les drugstores et les pharmacies proprement dites, dirigées par un pharmacien. Cette multiplicité est due à la faiblesse de la réglementation de la *Drug Authority*. En l'absence de laboratoire officiel de contrôle, les médicaments importés ne sont pas testés. Quiconque ayant les moyens peut ouvrir une pharmacie, importer des médicaments et engager un pharmacien. Il obtiendra une licence, ouvrira quatre ou cinq pharmacies, et fera tourner son pharmacien dans l'une d'elles en laissant juste des vendeurs dans les autres.

En plus, les médicaments sont accessibles sans prescription médicale. Et si un client n'a pas les moyens d'acheter la dose totale nécessaire de son traitement antibiotique, il pourra n'en acheter qu'une partie. Cela finit par avoir des répercussions sur la santé publique dans la mesure où cela augmente la résistance aux antibiotiques (en particulier contre la malaria).



Betram se rend dans une pharmacie de la ville

Les bâtiments du Juba Teaching Hospital financés par les Chinois sont terminés : une maternité, un centre de consultation externe pour les urgences, une unité chirurgicale et un bâtiment de logements pour les visiteurs chinois. Des équipements pour les dentistes et la maternité ont été fournis. Mais les équipements chirurgicaux et pour les diagnostics (IRM etc...) manquent et les équipes ne sont pas payées

pendant plusieurs mois.

Résultat : la propreté de l'hôpital laisse à désirer et le personnel médical s'était mis en grève la semaine précédant mon arrivée.

Et il y a des problèmes de maintenance, notamment leur système d'alimentation électrique avec des panneaux solaires. Ils ont aussi un système anti-incendie avec d'énormes quantités d'eau de pluie recueillies.



2. LE CFPDC DE LOLOGO

2.1. L'école Saint Vincent

- L'école maternelle et primaire compte 1082 élèves. Elle en est à sa onzième année de fonctionnement et est dirigée par Erika Gore.
- Depuis ma dernière visite, un deuxième grand bâtiment en dur a été construit avec le financement de nos partenaires autrichiens, Caritas Graz et Missio. Les deux bâtiments, qui abritent chacun 8 classes, sont plus à l'écart des ateliers de la formation professionnelle, sur une partie du terrain à gauche de l'entrée.
Seules les classes de maternelle sont encore dans les bâtiments en torchis, le temps de construire un troisième bâtiment.
- Une cérémonie a été organisée en l'honneur de Georg. Nous avons été invités à planter chacun un des arbres qui borderont la cour de récréation entre les trois bâtiments disposés en « U ».



2.2. Un nouveau système de distribution d'eau purifiée

- La Croix Rouge avait mis en place un système de purification et de distribution d'eau du Nil, à proximité du CFPDC, sur les berges, pour la communauté de Lologo. Lorsque le projet s'est terminé cette année après quatre années de fonctionnement, la Croix Rouge a décidé de transférer les trois réservoirs dans le CFPDC au profit de SVDP et de ses bénéficiaires. Les coûts, notamment l'installation de tuyaux souterrains jusqu'à la station de purification, les pompes, les robinets, sont pris en charge par le CICR. L'eau sera traitée pour rester potable dans la durée.

- Deux réservoirs sont situés à proximité des nouveaux bâtiments de l'École Saint Vincent et de la future église ; le troisième près du bâtiment du programme d'Alimentation des Enfants (cf photo, alors qu'il n'était pas encore achevé).

Ces réservoirs subviendront prioritairement aux besoins des élèves, des paroissiens et des petits du programme d'Alimentation. Ils profiteront aussi aux bénéficiaires des programmes de l'ONG World Vision, quand il y a des distributions organisées (« cash for food⁵ ») au sein du CFPDC. Certains jours, l'affluence au Centre peut atteindre 3000 personnes !



⁵ Pour les personnes âgées, les handicapés et les malades de la communauté locale.

- Le système de purification d'eau mis en place il y a quelques années bénéficiera encore à d'autres utilisateurs (notamment les apprenti(e)s) et servira à l'irrigation des jardins.

L'eau a l'avantage d'être réfrigérée avant d'être distribuée via les robinets (cf photo). Avec les plaques en métal recouvrant les nouveaux réservoirs offerts par le CICR, l'eau consommée va probablement être chaude !

Mais les nouvelles installations permettront de limiter les frais de maintenance du système existant dont les filtres doivent être nettoyés régulièrement et changés après un certain temps.



2.3. La construction d'une nouvelle église



Débris de toiture témoignant de la puissance de la tempête

- Suite à la tempête en avril qui a fortement endommagé plusieurs bâtiments du CFPDC (notamment l'école maternelle et l'église), la communauté locale a décidé de construire une nouvelle église, près de l'école primaire, plutôt que de réparer la chapelle.

- Le projet, ambitieux (l'église devrait accueillir un millier de fidèles), ne dispose pas encore des fonds nécessaires, issus principalement des dons des paroissiens de la capitale. Le démarrage des travaux devrait commencer l'année prochaine, mais cela reste incertain si l'on en juge par les recettes d'une des quêtes dédiées à ce projet (environ 1000 \$), un dimanche de ma visite, à la paroisse

Saint Tereza (la cathédrale).

SVDP a averti le diocèse que sa contribution ne pourra être que très limitée, car ce n'est pas leur vocation. Les montants envoyés cette année par divers donateurs pour la rénovation de la chapelle seront utilisés pour ce projet.

Les quelques huttes qui restent au sein du CFPDC, là où sera érigée l'église, reste des squats du début lorsque le terrain a été cédé par l'Église, seront déplacées en dehors du CFPDC.

- La messe dominicale au sein du CFPDC se déroule pour le moment dans l'abri du Programme d'Alimentation des Petits enfants.

- La nomination du nouvel archevêque de Juba en mars 2020, Stephen Ameyu Mullia avait provoqué une crise dans l'église locale pour des raisons tribales (il n'est pas Bari). La situation s'est apaisée depuis, mais Saint Tereza ne déborde plus de fidèles comme auparavant lors des trois messes dominicales (en bari, arabe et anglais).

Les relations de SVDP avec Mgr Ameyu sont très bonnes depuis qu'il a assisté à la cérémonie de remise des diplômes en juin⁶ dernier.

⁶ Celle-ci avait été retardée du fait du décalage de la session précédente des formations.

2.4. Nouvelles diverses

- A l'initiative de Hans Rauscher de ProSudan - un des partenaires autrichiens de SVDP -, des habitantes de Lologo ont été formées à la **production de confitures** (mangues, ananas, goyaves...). Une partie de la production sert au programme d'Alimentation des petits enfants. C'est une entreprise lucrative pour les femmes du voisinage.

- Pendant la pause-déjeuner, certains apprentis vont acheter quelque chose à l'extérieur. D'autres achètent dans le Centre des **plats vendus par des femmes du quartier** : 500 SSP (1,25\$) pour des fêveroles (*foul masri*) et deux pains, ou 200 SSP (0,5\$) pour du riz avec des fèves. Beaucoup de mangent rien.

- **Le nouveau pont près du CFPDC** devrait être achevé en 2022. Situé à quelques minutes à pied du CFPDC, il va certainement contribuer à modifier la physionomie des environs de Centre. La durée des trajets avec le foyer BIH pour enfants des rues à Rajaf sera sensiblement diminuée. Du fait des travaux de maintenance (deux mois !) sur le seul pont actuel de la ville, nous avons mis 5h aller-retour pour visiter le foyer, à 15km de Juba !



2.5. La connexion internet

- SVDP paie dans les 9000\$ par an un fournisseur indien d'accès internet (avec des paiements trimestriels). Le débit est bas (2Mo/s) - malgré le fait que tout le monde n'a pas accès au mot de passe - et instable (dépendant entre autres de la couverture nuageuse !)

Une apprentie en Informatique.



- Suite à la demande de Yousif, des solutions alternatives sont à l'étude⁷, mais il n'est pas certain qu'il soit absolument nécessaire d'améliorer le débit, sachant que c'est pour le travail comptable, désormais via le cloud (cf 2.6) que la connexion doit être assez performante et cela semble être le cas. Le travail de la direction et des employés de l'administration ne requiert pas a priori de télécharger des vidéos ou de surfer sur internet.

- SVDP va néanmoins étudier deux options : soit un contrat plus onéreux avec le même fournisseur pour un débit amélioré (6Mo/s, 14 000 \$/ an) et dix terminaux connectés au maximum ; soit la mise en place

d'une nouvelle installation (matériel, antenne...) avec le système d'une société basée en Belgique (5 Mo/s, 11 000 \$ / ans + les frais d'installation). Cette dernière option a été suggérée par Georg, de Caritas Graz : leur partenaire au Congo avait eu le même problème et est actuellement satisfait de ce service.

- Lorsque nous aurons réglé le problème des logiciels Windows (cf 2.6.), il sera temps de voir si un changement est nécessaire pour assurer les mises à jour des logiciels.

⁷ La fibre optique arrive à Juba, mais la connexion est au frais du client. Cette option est à oublier.

2.6. Winbiz / Microsoft

- Avec Marlin, la comptable, son assistante Alice, et l'aide de notre Présidente Florence via Whatsapp, nous avons sué pour que **SVDP ait accès à une version Winbiz sur le cloud** (seule solution offerte par WinBiz pour pouvoir bénéficier dorénavant des mises à jour de ce logiciel comptable). Après quatre jours d'essais, le changement du terminal de Marlin, l'achat d'un CD Microsoft Windows pour la compta, nous avons finalement réussi à tout mettre en ordre pour la suite ! Le travail sur le cloud va grandement fluidifier la coordination comptable entre ASASE et SVDP.

- Par ailleurs, le personnel utilise des licences *crackées* sur internet et de ce fait n'a pas toujours la possibilité de faire les mises à jour. ASASE projette d'acheter une licence (pour l'Afrique) Office et Windows (avec un CD) pour plusieurs terminaux de la direction administrative.



Marlin Gabriel et Alice Wani Woro

2.7. Les équipes



Moses (à gauche) et Stanslous Mogga (le directeur de formation professionnelle)

- **Après s'être fait tirer dessus** il y a un an par des voleurs à Lologo, **Moses** s'est fait opérer de la jambe à l'hôpital militaire. Il a été rapidement renvoyé chez lui. Un jour, Betram l'a appelé pour avoir des nouvelles. Moses était en pleurs. Il souffrait terriblement, ne pouvait pas marcher, sa jambe opérée avait un sale aspect et commençait à pourrir. Betram l'a fait examiner par un des rares chirurgiens orthopédiques de qualité de la ville (formé en Allemagne et en Norvège) qu'il connaît personnellement. « *Ce pauvre gars risque de perdre sa jambe* » a diagnostiqué le chirurgien. « *Je connais le gars qui l'a opéré : il est encore en formation. Il faut organiser tout de suite une petite intervention.* » Et de l'opérer gratuitement dans sa clinique privée.

Entre le début et la fin de mon séjour, j'ai eu la joie de voir que Moses avait pu se débarrasser de ses béquilles !

- **Gestion interne de l'épidémie Covid 19 :** Philip Justin Andrea (un enseignant de la formation SHP) est en charge de la sensibilisation du personnel et des mesures de protection internes. Si tout le personnel administratif est vacciné, certains formateurs restent réticents.

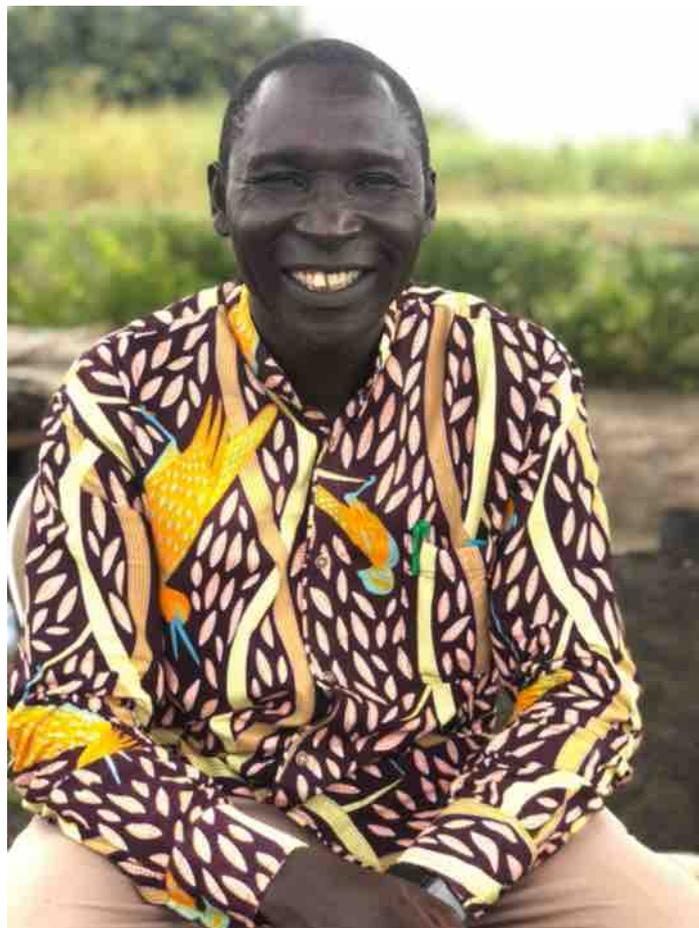
- **Vie personnelle compliquée pour certains employés.** Betram a enfin pu se rendre en Australie début décembre pour revoir, après deux ans (!) son épouse et ses six enfants. Il a été soumis à une semaine de confinement à Canberra, mais va pouvoir passer six semaines en famille à Adelaïde. William Akech (superviseur du programme BIH) ne voit sa famille (sa femme éthiopienne et leur deux fils, 14 et 6 ans) à Khartoum que pendant les fêtes de Noël.

Wilson Lado Santo (ci-contre), l'adjoint de Betram, avait été affecté par la fausse couche de son épouse il y a deux ans. Son épouse, psychiatre, travaille à l'hôpital. Elle n'a pas été payée depuis six mois et ne se rend à l'hôpital que de temps en temps. Il y a un an, ils ont eu un premier enfant, une fille.

• **Reconfiguration de la direction Wilson / Yousif**

Wilson (50 ans) est plein de bonne volonté, mais a eu du mal jusqu'à présent à prendre conscience du besoin de l'organisation qu'il s'affirme en tant qu'autorité responsable prenant des décisions sans en référer constamment à Betram ou Marlin. Depuis peu, il a la responsabilité de piloter le programme Leave No One Behind (LNOB) de Caritas Graz à destination des déplacés des camps de la capitale (cf page 20). Cela a entraîné une nouvelle répartition des charges de direction des programmes, en donnant à Yousif Deng (ci-dessous), sous-employé jusqu'à présent, de nouvelles responsabilités : à savoir, le programme BIH, le Centre de Santé Saint Vincent, et les Ressources Humaines.

Yousif (53 ans, marié, 5 enfants) est un médecin qui a travaillé pendant presque 18 ans pour The Leprosy Mission International (LMI). Lui et Wilson (qui



travaillait avec lui dans cette organisation) ont été embauchés en mai 2019 par SVDP lorsque LMI a décidé de fermer ses bureaux au Soudan du Sud⁸ pour aider le Soudan en priorité.

Jusqu'à présent, Yousif a été principalement en charge du réseautage local de SVDP. Conscient de l'importance de ménager les susceptibilités tribales au sein des équipes⁹, il est resté assez discret et n'a pas voulu s'imposer trop vite alors qu'il a l'habitude de diriger et a de bonnes analyses des problèmes et des idées de solutions. Jusqu'à présent, il travaillait avec Bol, le directeur des Ressources Humaines, mais leur collaboration ne se passait pas très bien. La récente réorganisation décidée après mon départ, avec sa nomination à la direction des Ressources Humaines va clarifier sa position à ce niveau.

L'ancienneté de son duo avec Wilson (dont il était le supérieur hiérarchique à LMI et qui a gardé l'habitude de le consulter sur tout) devrait assurer une bonne coordination de leur direction sous l'autorité de Betram.

ASASE attend en particulier de leur part des rapports plus réguliers et plus substantiels de l'évolution des programmes sur le terrain, et une plus grande réactivité dans la communication.



⁸ Suite au retrait de son principal donateur, au Royaume Uni.

⁹ Il est Dinka, comme Betram. Wilson est Bari, la tribu de la région de Juba.

3. LE PROGRAMME DE FORMATIONS PROFESSIONNELLES

3.1. Les conséquences de la crise sanitaire

- Les classes sont divisées en deux : pendant que la moitié suit des cours théoriques, l'autre moitié fait des travaux pratiques.

- La journée du samedi¹⁰ et une heure par jour ont été ajoutés début novembre aux horaires normaux (qui sont normalement 8h-14h). Les cursus ont pu être achevés le 15 décembre.

La date de début de la prochaine session (la 14^{ème}) sera pourrait être décidée par un décret du Ministère de l'Éducation de l'Etat ou du ministère du Travail au niveau fédéral. Dans ce cas, les cours débuteront début avril, comme pour les établissements scolaires. Mais il est plus probable que SVDP ne soit pas concerné par les directives concernant les calendriers académiques, et que les autorités vérifient juste le nombre d'heures de cours dispensées avant de signer les diplômes.

Dans ce cas, la correction des examens et la cérémonie de remise des diplômes auront lieu en janvier et le commencement de la nouvelle session en février, comme c'était le cas avant la crise Covid.



Cours d'arpentage de la Formation Maçonnerie

3.2. La formation Exploitation d'une Ferme Familiale (EFF)



Francis (assistant), Steven (directeur de la ferme) et Georg, devant une des serres de la ferme de Nyarjwa

- Cette formation, dont le financement devait être assuré par notre partenaire autrichien Caritas Graz, n'a pas pu être assurée en 2021.

75 apprenties inscrites en 2021 n'en ont finalement pas bénéficié. SVDP n'a pas acheté le matériel et les équipements nécessaires à la session.

L'un des formateurs (Stephen) a été assigné à la direction de la ferme de Nyarjwa ; l'autre (une femme) a été mise en chômage technique.

- Cette absence de formation est due à la soumission par Caritas Graz du projet LNOB soutenu par l'Agence autrichienne pour le

développement et destiné aux populations déplacées dans les camps de la capitale a pris beaucoup de temps et a retardé certaines actions. Ce projet, qui a finalement débuté en septembre, dure jusqu'en mars 2024 et comprend principalement une aide alimentaire, des mesures d'hygiène, de prévention de la

¹⁰ SVDP a hésité à ajouter le samedi, car certains apprentis travaillent ce jour-là. Mais la nécessité de caler les sessions de formation sur l'année calendaire a poussé la direction à prendre cette décision.

violence ainsi que de nombreuses formations (cf page 21).

L'année prochaine, la formation EFF devrait ainsi bénéficier à environ 120 personnes : 90 déplacées dans le cadre de ce projet LNOB (formation sur les parcelles cultivées du CFPDC de Lologo et dans le cimetière où se situe l'un des camps) et une trentaine de femmes des villages de Nyarjwa pour la formation « standard » de SVDP (à la ferme de Nyarjwa).

3.3. Une nouvelle formation dès 2022



- Une nouvelle formation **en réfrigération et air conditionné** devrait débuter en 2022 par un cursus sur-mesure élaboré avec l'UNICEF, à sa demande : trois sessions successives de deux mois (de 8 h à 17h) pour 60 (3 x 20) techniciens du gouvernement en charge des vaccinations.

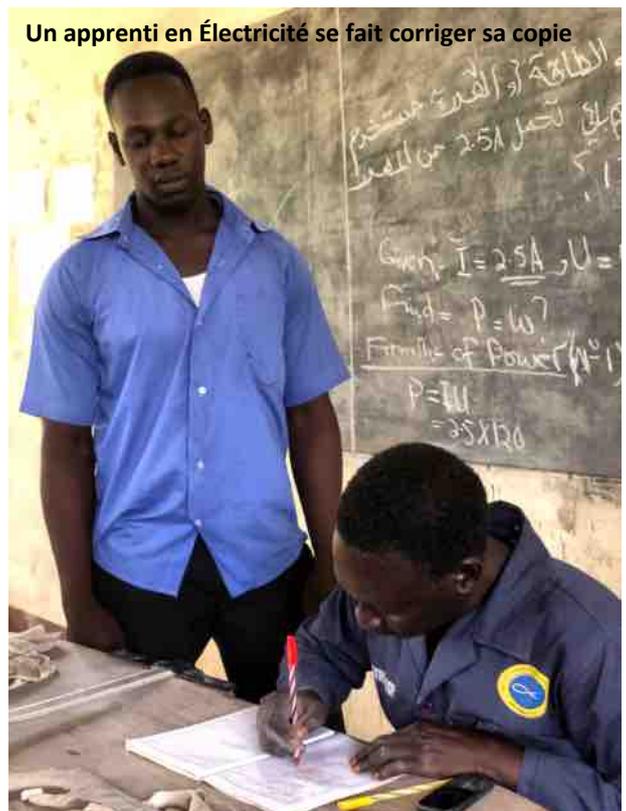
- Le gouvernement prendra en charge le logement et le transport des apprenti(e)s. SVDP pourra garder l'équipement et le matériel de base (plus de la moitié des 70 000 \$ du budget total) et organiser dès 2023 une formation conforme à ses standards habituels.

3.4. Le réseautage local

- SVDP poursuit sa collaboration **avec l'antenne locale de l'ONG anglaise World Vision International**. En 2021, pendant six mois, deux formations spécifiques ont été données l'après-midi, après les cours des formations standard 6 mois à vingt apprenti(e)s en Couture et à vingt apprentis (dont deux femmes) en Electricité. C'est Stanlas Mogga, le directeur de la formation, qui gère cette collaboration.

- La collaboration **avec l'antenne locale de l'ONG italienne OVCI** (Organismo di Volontariata per la Cooperazione Internazionale) est très demandeuse en termes de paperasserie au regard de la modicité de leur aide (ils financent le transport de quatre apprentis handicapés).

- **Le Forum des ONG** (dont SVDP est membre depuis deux ans) a lancé cette année le *Local Response Pool Fund*, un guichet abondé par un don d'environ 150 000 \$ du Danish International Aid. Chaque ONG membre peut répondre aux appels à projets et obtenir au maximum 50 000 \$ par projet.



Un apprenti en Électricité se fait corriger sa copie

Avant mon arrivée, le Forum avait fait un appel pour un projet de 6 semaines - *Rapid Response to raise awareness on Covid 19* - (40 000 \$ pour des dons alimentaires), mais les délais pour la soumission des candidatures étaient très serrés et cela coïncidait avec la première semaine de visite de Georg Gnigler de Caritas Graz et des autres représentants du consortium du projet LNOB. SVDP ne manquera pas de soumettre sa candidature au prochain appel.



Travaux pratiques : des apprentis de la Formation Réparation Automobile réparent un véhicule du CFPDC.

- Après plusieurs essais de mise en contact avec Norwegian Church Aid, SVDP s'est rendu compte qu'ils ne financent pas des projets de développement, mais sont présent dans l'aide aux déplacés dans les camps.

- Yousif, qui est en charge du réseautage local explorer les possibilités de contacts auprès du Danish Aid.

3.5. Nouvelles diverses

- Il est fréquent que les salariés de SVDP ou les apprenti(e)s se lèvent vers 5h30 pour être au Centre à l'heure pour le début des cours à 8h.



- Des **matchs de foot** (cf photo) sont organisés chaque vendredi dans le CFPDC pour deux sections (l'une contre l'autre) dans le cadre de l'heure de sport prévue dans les cursus.

- **L'étude de suivi des diplômés 2020** sera bientôt prête. Du fait du décalage de cette session, elle n'avait pas été présentée à nos donateurs institutionnels, dont les rapports sont à rendre au plus tard fin avril. En 2022, c'est cette étude statistique qui leur sera présentée.

- SVDP va réfléchir à **restructurer l'offre de ses formations** pour l'avenir (dès 2024) pour prendre en compte les besoins en techniciens dans chaque métier dans la région.

3.6. Témoignages

Mathilda Lhissa George (apprentie Couture de la session en cours)

Mathilda a 30 ans. Elle est née à Lologo et vit depuis 25 ans tout près du CFPDC, seule avec sa fille de 6 ans et son garçon de 4 ans (qui vont à l'école Saint Vincent). Ses frères, qui habitent loin (l'un à Torit, l'autre au Kenya) l'aident financièrement pour les frais de scolarité de ses enfants. Elle n'a pas de loyer à payer, car elle a été diplômée de la formation maçonnerie en 2012 et a construit elle-même sa maison.

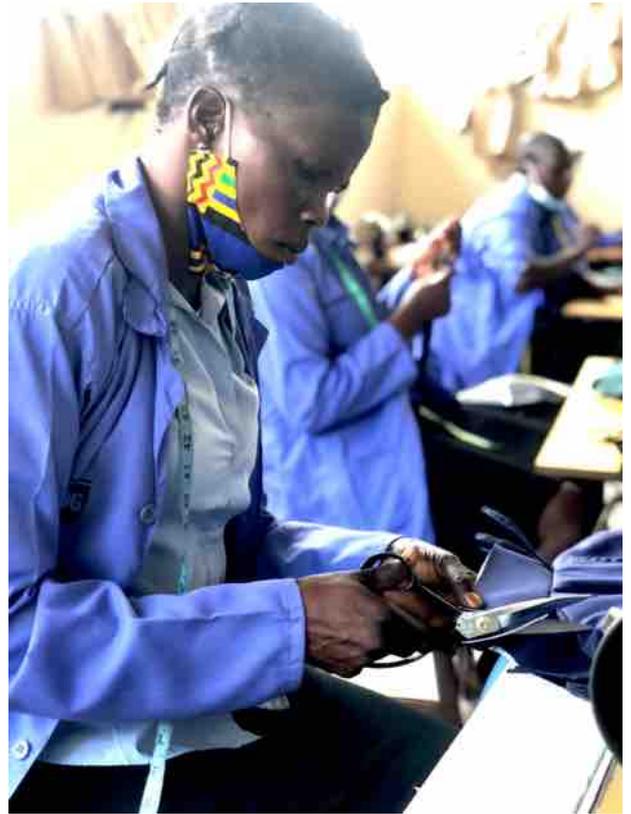
Elle n'a pas trouvé de travail dans la construction, et pour gagner sa vie, elle a vendu pendant des années des cakes, des biscuits et des sucreries aux écoliers de l'école Saint Vincent et aux apprenti(e)s. Pendant les semaines de confinement, ça a été très dur de joindre les deux bouts pour elle.

« Il est difficile de survivre ici, tout est si cher. On peut travailler dans l'administration, mais c'est si mal payé et on reçoit les salaires avec 6 ou 7 mois de retard. »

Elle a choisi de faire cette autre formation pour augmenter ses revenus. Elle pense que c'est beaucoup plus facile de trouver des clients en étant couturière que maçon.

Elle veut se mettre à son compte, peut-être avec d'autres couturières, en utilisant la machine et le petit matériel qui leur seront offerts une fois diplômées.

Elle n'a pas été attrapée le Covid et ne connaît que trois personnes dans son entourage qui l'ont eu.



Grace Angua James (apprentie Couture de la session en cours)



Grace a 23 ans. Célibataire, sans enfant, elle a choisi de faire cette formation pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses parents et de ses six frères et sœurs (elle est l'aînée) qui habitent à Nimule, à la frontière ougandaise, à 200 km au Sud de Juba. Grace a fait sa scolarité complète à Nimule. Sa famille ne compte pas de victimes des combats qui ont lieu là-bas pendant la guerre civile ; et personne n'a été touché par le Covid. Aujourd'hui âgés, ses parents étaient agriculteurs.

Grace est venue exprès de Nimule l'année dernière pour présenter sa candidature à la formation Couture. Elle en avait entendu parler par des amies qui l'avaient suivie et qui se

débrouillent bien depuis. Elle loge à Lologo chez un oncle.

Après la formation, elle souhaite rester à Juba pour lancer sa petite entreprise de confection. Elle pense que Juba est un environnement plus porteur que Nimule pour son projet de petite entreprise. En lui demandant pourquoi elle ne veut pas, comme ses parents, cultiver la terre, je comprends que pour les jeunes du pays, l'agriculture familiale n'est pas considérée une profession, parce que c'est un travail dur, saisonnier et qui permet à peine de se nourrir en saison sèche. Et à Nimule, les éleveurs ne laissent pas beaucoup de parcelles disponibles pour la culture de ceux qui n'ont pas de bétail.

Elisabeth et Ludia (apprenties en Informatique de la session en cours)

Elisabeth (20 ans, à gauche) et Ludia (19 ans) n'avaient aucune connaissance en informatique avant la formation. Elisabeth habite à Lologo, Ludia est la fille d'un enseignant de la formation SHP. Elles sont très satisfaites de la formation qu'elles suivent.

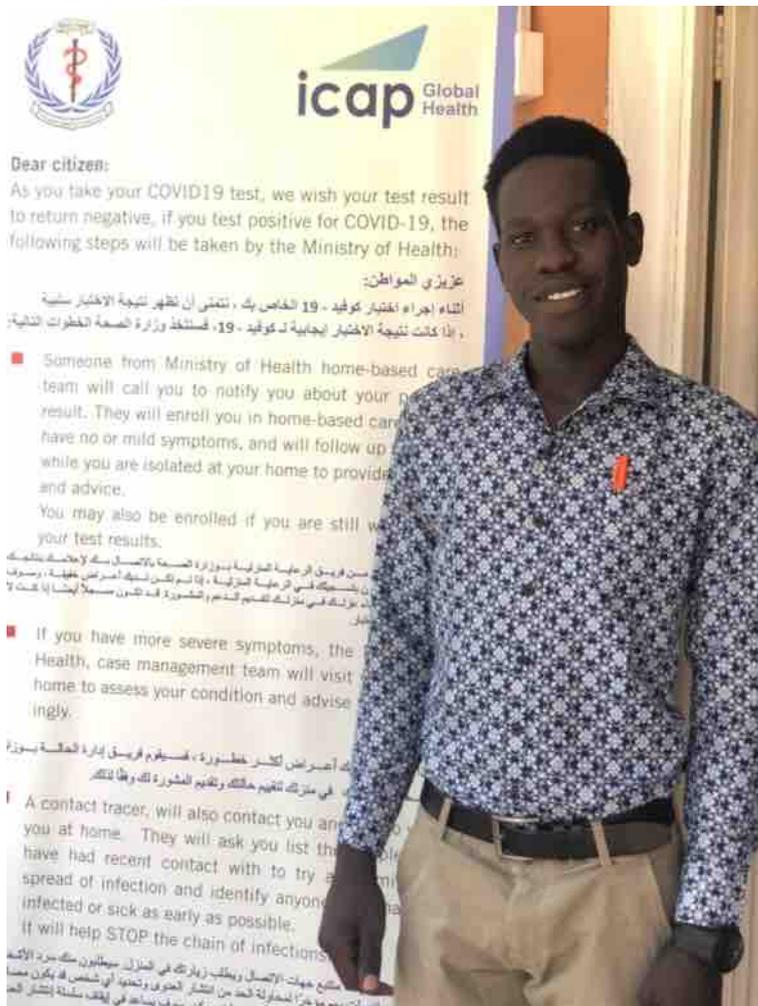
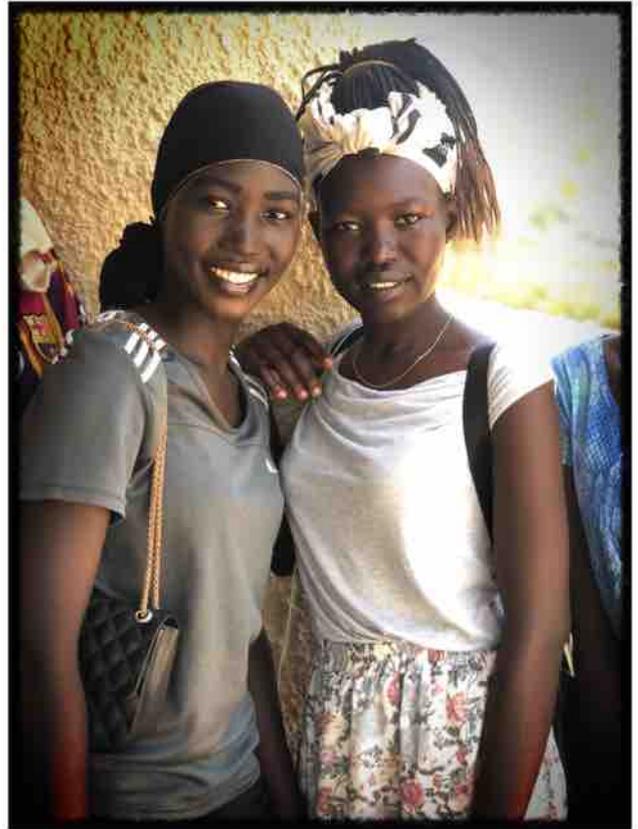
Stephen Lori Doggale (diplômé SHP 2019)

Stephen a 20 ans. Il est né à Lologo. Il a fait son école primaire à Kator (près de la cathédrale, où vont les plus grands de BIH) et sa scolarité secondaire chez les frères Comboniens.

Stephen connaissait beaucoup de gens qui avaient suivi des formations au CFPDC de SVDP et il avait assisté à plusieurs cérémonies de remise de diplômes. Si bien qu'après avoir terminé sa scolarité, il a hésité entre la formation EFF et la SHP, qu'il a finalement choisie pour aider ses congénères.

Il travaille à l'ICAP (International Colombian Aid Program), dans le quartier de Munuli Market.

Des bureaux de l'ICAP ont été établis à Juba et dans d'autres villes du Soudan du Sud en 2011. J'ai rencontré son supérieur direct au sein de l'ICAP, le Dr Alimure Modi, qui m'a dit que le CFPDC de SVDP est une



institution reconnue à Juba, quasiment unique dans le pays, et que son neveu y a suivi une formation. Il est très satisfait du travail réalisé par Stephen, considéré comme un des meilleurs éléments de l'ICAP. Il pense que le stage de 3 mois en fin de formation réalisé par Stephen à l'Hôpital militaire, a été un élément déterminant lors de l'examen de son CV et pour son embauche en octobre 2020.

Stephen est chargé du suivi du traçage des cas positifs Covid et des cas-contacts, dans le cas de la mission donnée par l'OMS à l'ICAP dans le comté de Juba, hors des camps de déplacés. Selon Stephen, les rares personnes asymptomatiques qui se font tester sont les personnes qui voyagent. C'est l'ICAP qui reçoit les résultats des analyses effectuées en laboratoires et qui se met en contact avec les personnes testées et les cas-contacts. Il rend visite aux personnes infectées chez eux pour leur donner le soutien et les directives nécessaires. Et les cas-contacts sont testées et suivies pendant une période de 10 à 15 jours. Depuis peu, il est aussi intégré dans une équipe de médecins qui procurent des soins à domicile (prise de températures, du pouls, du rythme respiratoire et mesure du taux d'oxygénation sanguin) aux malades du Covid qui ne

requièrent pas de soins hospitaliers. Stephen gagne 250 \$ par mois (il est payé en \$).

Lilly Kasara John (diplômée Couture 2015)

Lilly est célibataire, sans enfant. Elle avait 17 ans quand elle a fait la formation de SVDP.

Elle a ensuite travaillé en tant que couturière indépendante et a pu se payer trois ans d'études à l'université de Juba en *business administration*, qu'elle a suivies en continuant à travailler.

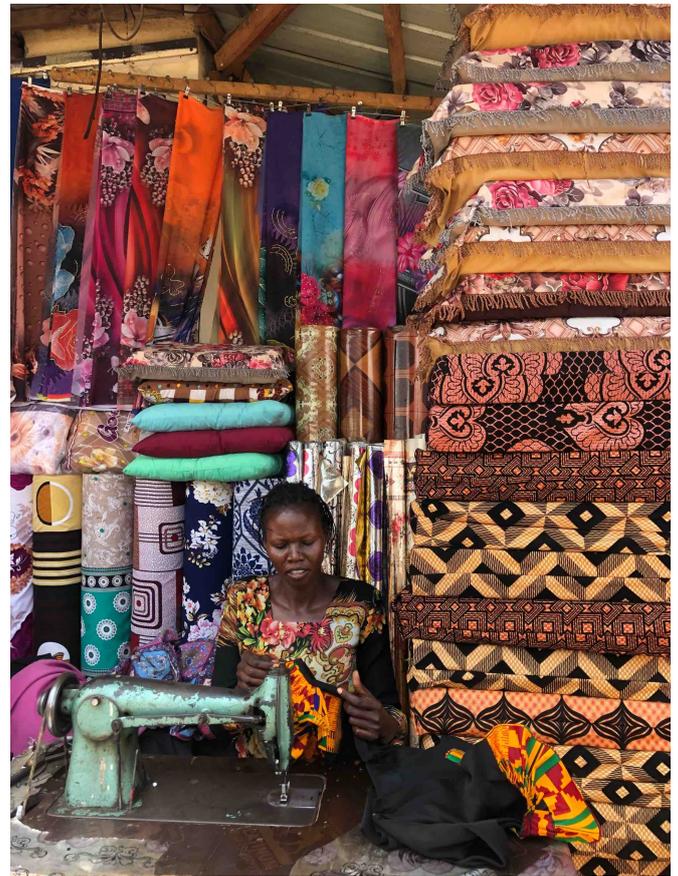
Puis elle a tenté de trouver un travail en tant que salariée mais n'a rien trouvé qui répondait à ses attentes en termes de salaire.

Aujourd'hui, Lilly loue 50 \$ par mois un emplacement dans une boutique de tissus du marché de Konyo Konyo. L'emplacement est bon, mais elle aimerait avoir plus de place, notamment pour exposer ses productions.

Elle confectionne principalement des habits pour femmes, à partir de tissus soit apportés par la clientèle, soit qu'elle achète à la boutique.

Une robe peut coûter entre 20 et 50 \$. Elle fait entre 2 et 4 ventes par jour et gagne plus de 500 \$ par mois en travaillant 7 jours / 7.

Lilly aimerait pouvoir proposer des produits plus à la mode, en trouvant un moyen d'anticiper chaque année les évolutions de la demande.



Peter Kenyi Santino (diplômé Soudure 2020)



Peter a 25 ans. Il est né à Juba. Quand il était petit, pendant la guerre civile du Soudan, sa mère l'a laissé à un oncle à Juba et est partie à Khartoum. Elle est revenue vivre au Soudan du Sud, dans un village au Sud de Juba, mais Peter est resté vivre avec son oncle. Ses frères et sœurs, plus jeunes, vivent avec sa mère, séparée de son père.

Par manque de moyens, il a eu une scolarisation épisodique, et à 20 ans, a quitté l'école, en n'ayant atteint que l'avant dernière année de primaire (P7). Pendant quelques années, il a vécu de petits boulots, surtout dans la construction.

Son oncle s'avère être un enseignant de la formation SHP. C'est par lui qu'il a entendu parler du CFPDC.

Au départ, il voulait s'inscrire à la formation de réparation automobile. Mais il n'y avait plus de place et il a suivi la formation de soudure, proposée pour la première fois dans le CFPDC en 2020, car il ne voulait plus rester inactif car sa femme l'avait quitté à cause de cela !

Deux mois après l'obtention de son diplôme, il s'est mis en contact avec un soudeur sur le marché de Jebel qu'un ami lui a présenté et il travaille depuis pour lui. Il dit continuer à être en phase d'apprentissage dans son travail. Il répare des lits, des chaises, des tabourets... Lorsque des clients

commandent des fenêtres ou des portes pour leurs maisons, c'est son patron qui s'en charge pour l'instant. Il travaille 6 jours sur 7, est payé à la prestation et gagne en moyenne 2000 SSP (5\$) par jour (120 \$ / mois). Étant célibataire et logeant chez son oncle, il n'a pas trop de charges personnelles, mais il envoie de l'argent à sa mère.

Peter dit être content d'être sorti de l'oisiveté et d'avoir acquis des connaissances au CFPDC qui lui permettent de faire quelque chose de ses propres mains. Lorsqu'il aura acquis plus d'expérience et de quoi financer du matériel, il aimerait se mettre à son compte.

Henri Gabriel Edouard (diplômé Informatique 2020)



Henri a 22 ans. Juste après avoir terminé sa scolarité, il a suivi la formation au CFPDC. Il voulait acquérir des connaissances de base en informatique parce que cela lui semblait indispensable dans le monde actuel. Et son rêve depuis longtemps est d'avoir un ordinateur personnel. Pour l'instant, pour son utilisation personnelle, il en emprunte à des amis. Dans son travail, il utilise un portable de son employeur et utilise en particulier les logiciels de Microsoft Office et la

connexion aux réseaux internet.

Il a également suivi au CFDC une formation SHP après ses cours d'informatique, l'après-midi (il y a deux sections par jour dans la formation SHP). C'est l'employeur qui est venu l'embaucher directement lors d'une campagne de recrutement dans la communauté de Lologo.

Depuis avril 2021, il travaille au laboratoire Biolab, dans le quartier du marché de Munuki. Il recueille les informations sur les cas Covid détectés et les transfère à l'ICAP (cf supra). Il a aussi un rôle de sensibilisation aux mesures à prendre auprès des patients qui viennent se faire tester.

Il est payé en \$ et gagne 250 \$ par mois.

Suzan Achen Daniel (diplômée couture 2018)

Suzan a 32 ans. Elle est veuve depuis quatre ans et a deux enfants.

Elle loue un emplacement 20 000 SSP par mois (50\$) pour son échoppe de couture dans le marché de



Munuki.

Elle utilise toujours la machine offerte par SVDP à l'issue de sa formation.

Elle dit être satisfaite de son petit commerce et gagne environ 100 000 SSP (250 \$) par mois.



Christine Aya (diplômée Couture 2016)

Christine a 24 ans et vit près du CFPDC, à Lologo, sans enfant. Elle travaille dans le marché de Muluki, dans l'échoppe de couture de sa sœur, qui avait été formée avant elle en Ouganda.

4. CARITAS GRAZ – LE PROGRAMME LEAVE NO ONE BEHIND

4.1. Georg Gnigler, le nouveau chargé de projets de Caritas Graz pour l'Afrique

- Georg était déjà là depuis une semaine lorsque je suis arrivé à Juba. Avec d'autres partenaires autrichiens du consortium d'ONG bénéficiant de la subvention de l'AAD pour le projet LNOB, il avait commencé à prendre connaissance de la réalité du terrain, en visitant en particulier les camps de déplacés de la capitale.

- Dès mon arrivée, il a déménagé de la maison d'hôtes de l'évêque Taban, à Juba, pour venir loger avec moi dans la maison d'hôtes de SVDP dans le CFPDC.

Nous avons échangé auparavant un peu par mail ou visioconférence mais notre cohabitation pendant deux semaines nous a permis de mieux faire connaissance.

Plutôt discret, Georg, est très observateur. Il connaît l'Afrique et l'aime. Il s'intéresse à la manière de vivre des populations locales. Cet intérêt n'induit pas un manque de professionnalisme (il travaille beaucoup !), mais confère une souplesse bienvenue à son appréhension des situations : sans plaquer des exigences a priori, il sait s'adapter aux conditions locales.

En plus de ses expériences passées dans des pays d'Afrique francophone (qui lui ont donné une très bonne maîtrise du français), il a de grandes connaissances sur les plantes, les arbres et les cultures, dont il fait profiter SVDP, même si Caritas Graz n'est pas engagé sur le PGR agricole.



Georg dans le restaurant de la maison d'hôtes, avec Nawal, une des deux cuisinières.

4.2. Bref historique de la genèse du programme LNOB



Georg entre deux faux flamboyants de la ferme de Nyarjwa

institution autrichienne.

- Le projet est porté par Caritas Autriche en coordination avec Caritas Graz, Caritas Vienne, le CICR, l'ONG internationale Light for the World ; au niveau local, à part SVDP Juba, le projet implique aussi les Salésiens de Don Bosco à Gombo (liés à Caritas Vienne)...

- Une demande du consortium avait été faite en 2020 à l'Agence Autrichienne pour le Développement qui avait lancé un appel à projets après le confinement au Soudan du Sud.

- Pour Caritas, cette première demande à l'AAD était importante dans la mesure où elle permettrait, en cas d'accord, de lui ouvrir la porte de cette importante

- Finalisée en janvier 2021, la demande a été acceptée en mars 2021.

- En mai, un scandale a touché un des partenaires initiaux et le projet a été mis en pause par l'AAD. Le partenaire en question a été exclu du consortium d'ONG.

- Les partenaires ont dû revoir leur copie, et cela a pris du temps. D'où le fait que le projet qui était initialement prévu sur 3 ans d'avril 2021 à mars 2024, n'a réellement démarré qu'à la venue des membres du consortium en octobre, avec une étude de base et une analyse des genres, confiées à un consultant.



Nicolas (un des chauffeurs de SVDP) et Georg, goûtant des goyaves de la ferme de Nyarjwa.

- Selon Georg, il y avait un gros écart entre l'élaboration du projet à distance et la réalité qu'il a pu constater sur le terrain (notamment la géographie des lieux et les contraintes concrètes que cela représente en termes de déplacements), réalité qui avait en plus évolué en un an. Mais les ONG ont une certaine flexibilité d'allocation budgétaire des fonds et ils ont retravaillé le projet.

4.3. Actions prévues et bénéficiaires du programme LNOB



- Les bénéficiaires du projet LNBO sont les déplacés dans deux camps de la capitale :

- le camp de Mahat, qui compte encore environ 8000 déplacés. Il y a une plate-forme commune pour l'aide des ONG mais selon Georg, il n'y a pas vraiment de coordination des actions disparates et ponctuelles des ONG (en plus de SVDP Juba, une ONG japonaise l'année en 2020 et World Vision (*cash for food*) en 2021).

- le camp de High Malakal, situé dans un cimetière de 5 ha.

Pour le moment, les déplacés ne semblent pas prêts à repartir dans leurs villages. Ils attendent que l'on passe de ce qu'ils appellent une « paix politique » à une situation effectivement pacifiée où toutes les factions déposent leurs armes. S'ils repartent d'eux-mêmes, ils craignent que l'une ou l'autre partie les accuse de revenir pour supporter la partie adverse.

- Le projet LNOB comprend différents axes : lutte contre le Covid (hygiène, etc) ; distribution de nourriture et d'abris ; prévention contre les violences basées sur le genre ; sensibilisation et échange de connaissances entre les partenaires du consortium ; formation en agriculture.

- Le budget total (jusqu'en mars 2024) est de 393 000 €, dont 56 300 € pour la formation EFF sur à présent un peu plus de 2 ans (une centaine de déplacées formée par an) et 36 000 € pour les frais généraux.
- Les virements¹¹ doivent se faire directement sur le compte bancaire EcoBank de SVDP.
- La formation EFF d'une cinquantaine de femmes du camp de Mahat se fera en 2022 sur des parcelles du terrain de CFPDC de Lologo. Celle destinée à une cinquantaine de femmes de High Malakal se fera en 2022 dans le cimetière.
- Caritas Graz dispose généralement d'un budget annuel d'environ 300 000 € (hors projet LNOB) pour le Soudan du Sud au total répartis



Un élève de l'école Saint Vincent (soutenue par Caritas Graz) avec une des cadeaux de ma fille rapportés pour les classes de maternelle.



Alimentation des petits enfants à Lologo, un des programmes financés par Caritas Graz

entre ses différents partenaires locaux à Rumbek, Torit, et Juba¹².

Comme certaines activités (comme la formation EFF) seront en partie couvertes par le projet LNOB, il se peut que Caritas Graz dispose de fonds supplémentaires pour d'autres projets comme le renforcement des capacités.

¹¹ Deux ordres de transfert donnés avant ma venue - l'un direct à SVDP Juba pour LNOB (environ 100 000 €), l'autre à ASASE - ont été refusés pour suspicion de blanchiment d'argent. En fait ces refus de la banque ont touché tous les transferts en Afrique (même au Kenya, où normalement il n'y a pas de problème). C'était peut-être dû à la publication d'un rapport de l'organisation *The Sentry* (fondée notamment par l'acteur George Clooney) sur les détournements de fonds des membres du gouvernement. Caritas Graz a dû, pendant deux semaines, donner des justificatifs à la banque. Deux jours avant mon arrivée, ils ont fait un nouvel essai. Celui à ASASE nous est arrivé durant mon séjour et nous avons pu effectuer le transfert à Juba.

¹² A Juba, son partenaire, SVDP a reçu par exemple 260 000 \$ en 2020, dont 104 000 \$ pour les programmes communs avec ASASE.

5. LES PGR (PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS)

5.1. Toujours en manque d'un directeur commercial

- Ce poste, cruellement nécessaire, n'a toujours pas pu être pourvu.

- SVDP a rencontré des candidats potentiels, dont certains avaient des diplômes impressionnants mais étaient complètement déconnectés de la réalité. « *Ils pondent des documents totalement théoriques, avec des notes de synthèse bidons. Même Edwin¹³ faisait mieux !* », dit Betram. « *Et ils ont des attentes inconsidérées en matière de rémunération. Dès qu'ils ont connaissance des ventes, ils croient que c'est beaucoup d'argent qu'ils ont rapporté et demandent une grosse part, sans considérer les coûts afférents* ».

- SVDP va continuer à chercher en proposant une rémunération avec une partie indexée aux profits, pas aux ventes.

5.2. La ferme-pilote de Nyarjwa : vers une diversification des cultures pour diminuer les risques liés à l'instabilité climatique et aux nuisibles

- Selon Georg, la terre de Nyarjwa est incroyablement fertile.

La croissance des arbres est très rapide. 7 ou 8 ans après avoir été plantés, les acacias et les goyaviers sont déjà très grands (cf photo ci-contre, avec Wilson au premier plan).



- Le Soudan du Sud a une saison des pluies qui durait auparavant neuf mois, commençant dès avril et se poursuivant jusqu'en décembre. Cependant, en raison de l'effet du changement climatique ces dernières années, **le schéma des précipitations en termes de quantité, de durée et de distribution a radicalement changé.**

Deux jours avant que j'arrive, il y avait eu de longues pluies nocturnes à Juba. Durant mon séjour, il a plu quelques nuits.

- **Le maïs** sur les terres de Nyarjwa n'avait plus vraiment besoin de ces pluies.

16ha de maïs avaient été préparés au début de la saison humide. Normalement, on aurait dû avoir deux récoltes grâce aux pluies. Les équipes ont d'abord semé 8ha. Après le semis, la pluie a manqué. 4ha ont été alors labourés et semés. A nouveau, les pluies ont été trop intermittentes avec des périodes de sécheresse préjudiciables. Lorsqu'en août, un troisième semis a été réalisé sur 4ha, **le légionnaire d'automne avait eu le temps de se multiplier et le maïs n'a pas pu se développer correctement** (cf photo). Arrivé des Etats-Unis en Afrique du Sud il y a quelques années, ce lépidoptère s'est répandu aujourd'hui

¹³ Le chargé des ventes remercié en 2019 pour n'avoir pas donné satisfaction.

pratiquement dans toute l'Afrique (sauf au nord). Il a provoqué de grands dégâts sur les productions de maïs de tout le continent. Et les seuls pesticides existants pour ce ravageur sont actuellement très chers. Résultat : la production de maïs en 2021 a été très réduite.

En saison sèche, environ 2,5 ha de maïs peuvent être irrigués, mais si la sécheresse est forte, le maïs est moins résistant aux insectes.

- Le sorgho est très demandé par la population : les graines sont données par les ONG internationales aux déplacés... qui les revendent sur les marchés, où le sorgho est même plus demandé que le maïs. Dans la ferme, cette céréale est la cible d'oiseaux jaunes, appelés « river birds ». SVDP pourrait planter des petits carillons éoliens pour les faire fuir.

- En saison sèche (de décembre à avril), la **production de légumes (surtout des tomates et des poivrons verts)** a été réalisée sous les trois serres et de plein champ sur de petites parcelles, le tout irrigué au goutte-à-goutte.

Les cultures en plein-champ de légumes se font en rotation avec le maïs, mais les nuisibles suivent d'une parcelle à l'autre, d'une année sur l'autre. Le gombo par exemple est attaqué par des insectes.

Dans les serres hermétiques, l'environnement est contrôlé, et une seule personne peut gérer le tout. Le problème est plutôt les moisissures liées à l'humidité.

Pour mitiger les risques inhérents à la production de céréales, SVDP devrait accroître sa production de légumes, peut-être en augmentant le nombre de serres. Il y a assez d'eau pour en ajouter encore trois



Steven, le directeur de la ferme, dans une des deux serres ont poussaient de belles tomates.



Steven et son assistant Francis devant un bananier peuvent être attaqués par des termites.

ou quatre.

Les légumes actuellement cultivés appartiennent pour la plupart à la même famille de Solanacées. Selon Georg, il faudrait varier avec d'autres cultures (par exemple des choux, ou une variété petite de gombo ; pas les oignons, qui souffriraient de la chaleur) pour ne pas épuiser les sols.

- **Un autre axe de changement est d'accroître la plantation d'arbres fruitiers et de bananiers.** C'est un plan à moyen terme, car il faut compter en moyenne cinq ans pour les premières productions. Les bananiers ne sont pas attaqués par des nuisibles et s'ils passent les deux premières années nécessaires avant de donner des fruits, c'est bon. Mais ils ont besoin d'eau. Certains cette année en ont manqué. Des mesures ont été prises pour en planter une centaine près de la rivière saisonnière, où l'on installerait un réservoir.

Les avocats requièrent aussi beaucoup d'eau. Mais les autres variétés d'arbres fruitiers (mangues, goyaves, citrons...) résistent mieux à la sécheresse et aux inondations.

Cette année, les manguiers plantés il y a quelques années ont produit peu de fruits et tardivement, en novembre. Ils ont besoin d'eau surtout dans les deux ou trois premières années. Mais leurs racines

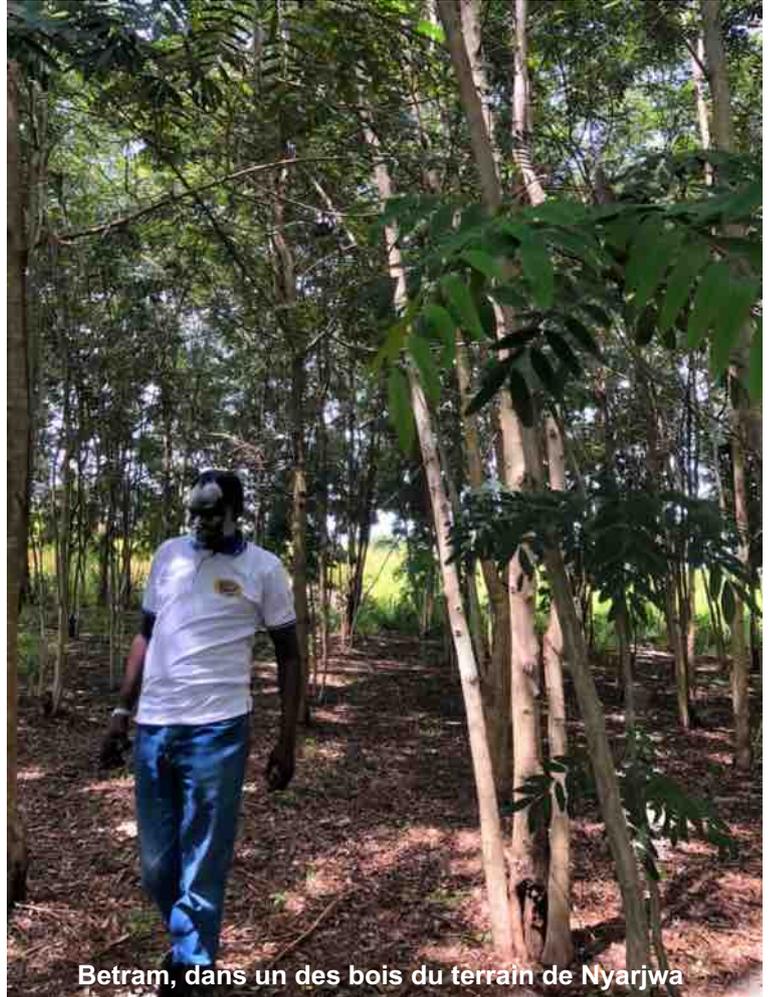
Quant aux goyaviers, une fois qu'ils ont leurs racines, ils peuvent attendre les pluies. Mais cette année, leur production a été limitée par la sécheresse. Et eux aussi peuvent être la cible de nuisibles ; les singes, notamment, qui s'attaquent à tous les arbres fruitiers.

- **Les eucalyptus** actuellement sur le terrain ont cinq ans. Ils ont poussé bien plus vite sur cette terre fertile qu'ils ne l'auraient fait en Europe. **Un grand nombre vont être plantés cette année en saison humide autour de la clôture dans la partie sud de la ferme.** Ils représentent des coupe-vents efficaces et sont utilisés comme bois de construction.

Ils ne causeront pas de destruction des sols car ils seront en bordure du terrain, dans des parcelles généralement non cultivées.

Ils ont besoin d'eau au stade des semis jusqu'à ce que les arbres soient bien établis. Par la suite, aucune irrigation artificielle n'est requise. SVDP aura besoin de creuser un fossé et d'une charrue à ciseaux pour créer des canaux d'irrigation.

Un autre axe envisagé serait l'agroforesterie : il s'agit de cultiver dans des couloirs de 8 à 10 m entre des rangées d'arbres - des légumineuses - qui récupèrent l'azote de l'air et le transfèrent au sol par leurs racines. Ils enrichissent aussi les sols via la chute de leur feuillage. Sur nos latitudes, on plante beaucoup de soja, mais dans les tropiques, il y a une centaine d'arbres qui sont des légumineuses. Il faut juste veiller à ce que les arbres soient régulièrement taillés pour qu'ils ne fassent pas trop d'ombre sur les cultures. Transporter des petits arbres de Kampala est plus facile que des poussins par exemple. Le climat du pays serait très favorable par exemple à l'*Acacia senegalensis*. Sa gomme arabique est très demandée sur le marché mondial si elle est de bonne qualité. Elle n'est pas facile à voler et n'attire pas de nuisibles.



Betram, dans un des bois du terrain de Nyarjwa



- Pour tirer profit la superficie et améliorer la résistance des sols, **Georg a suggéré l'idée de développer un élevage d'herbivores (chèvres, vaches...)**. Des partenaires locaux de Caritas au Burundi ont un élevage de chèvres qui fonctionne très bien. L'idée serait d'acheter des petits, et de le revendre après un an sur le marché de bétail de Gumbo pour leur viande et le lait (au petit-déjeuner, les Soudanais du Sud prennent souvent du riz au lait sucré).

Se lancer dans l'élevage exigerait un management pour contrôler le tout et faire une rotation entre les

parcelles cultivées et celles pour l'élevage. Il faudrait aussi ériger des barrières pour éviter que les troupeaux ne mangent les cultures : soit des barrières fixes avec un rotation des troupeaux d'une année

sur l'autre ; soit des barrières électriques amovibles alimentées par des panneaux solaires.

Un des risques de l'élevage de vaches serait d'attirer les convoitises et les voleurs.

L'élevage d'autres types d'animaux, plus petits, limiterait ce type de risques : les lapins ou les cochons d'Inde sont résistants aux maladies, faciles à nourrir, et nécessitent peu d'espace ; les canards pourraient être vendus aux Chinois présents dans le pays.

• **Le désherbage représente toujours un problème**, faute d'avoir trouvé un désherbant efficace. Normalement, une fois désherbé, il faut gérer le site pour que le sol soit toujours en culture : après la récolte, il faut déjà retravailler le sol et planter une autre culture ; sinon, les herbes repoussent. Mais cela n'est pas toujours possible étant donné le calendrier climatique. S'il pleut, c'est presque impossible de travailler le sol avec une machine.



• **Le futur directeur commercial devra faire une étude de marché pour améliorer la commercialisation des produits.**

Concernant les légumes, certains clients aiment les légumes de la ferme, parce qu'ils sont de bonne qualité et sans les additifs que contiennent les produits importés pour leur conservation et leur transport.



La farine de maïs produite à la ferme (cf le moulin ci-contre) est de haute qualité. Elle est actuellement vendue (par Abraham et Hariet) à des grossistes par sac de 50 kg... entre 10 et 15 000 SSP (25-38\$!), en fonction du prix de la concurrence, notamment la farine de maïs importée d'Ouganda et du Kenya. Les plus petits sacs vendus sont généralement des sacs de 10kg. Vendre à des ONG internationales, comme la FAO, nécessiterait d'avoir une production plus importante et

régulière. Et ils n'achètent pas la farine mais les graines qu'ils distribuent (cf le sorgho, page 24).

Le consommateur final sur les marchés achète à la pesée, à environ 260 SSP (0,65\$) le kilo.

Il n'est donc pas sûr que vendre à des détaillants, ou même à des acheteurs individuels, serait rentable... d'autant qu'il faudrait évaluer le coût additionnel de la force de vente.

Mais peut-être que l'on pourrait impliquer des habitantes de Nyarjwa et de Lologo dans la vente de farine ?

Pour les fruits, comme noté en 2.4. page 10, la production de confitures a démarré en 2021 à l'initiative de Hans Rauscher, le directeur de l'association autrichienne ProSudan. Là aussi, une petite étude de marché serait utile.

Les contenants en verre sont difficiles à trouver et très chers au Soudan du Sud. Hans compte en envoyer une dizaine de milliers par containers grâce à ses contacts à l'antenne autrichienne de la MIVA¹⁴.

Pour l'instant, les confitures servent au programme de SVDP à destination des enfants (École et Alimentation des petits) pour en mettre sur le pain des repas et goûters. Mais SVDP pourrait viser une clientèle extérieure : les hôtels et maisons d'hôtes fréquentés par des expatriés, les congrégations (comme les Salésiens à Gumbo) qui ont parfois des boutiques etc.



Fabrication de confitures dans le restaurant de la maison d'hôtes



Betram devant le premier bassin, d'alimentation.

- Du fait des pluies exceptionnelles, la nappe phréatique est montée et lors de ma visite, il y avait de l'eau dans le premier **bassin de récupération d'eau de la rivière saisonnière**.

Ce premier bassin ne requiert pas de pose de revêtement. Comme il est en hauteur par rapport au bassin final, en saison humide, l'eau se déverse dans le bassin final de distribution sans usage de pompe et canalisations.

Le bassin final (20mx20m) sera creusé au début de la saison sèche, fin janvier, quand l'eau sera descendue dans la nappe et que le sol sera sec. Sur l'emplacement choisi en fonction des crues de la rivière,

il faudra déraciner un arbre pour avoir la surface nécessaire. Mais les autres arbres alentour seront conservés pour bénéficier de leur ombre et limiter l'évaporation. Pour éviter l'infiltration dans le sol perméable et l'évaporation, le fond et le dessus du bassin d'irrigation auront un revêtement EPDM composé de trois couches de géotextile de protection.

Au début de la saison humide (avril), l'eau recueillie dans ce bassin final devrait pouvoir compléter l'irrigation pluviale sur des parcelles environnantes au cas où les pluies seraient à nouveau trop intermittentes. Le bassin servira à nouveau fin 2022, début 2023, en début de période sèche.

Selon les estimations d'ingénieurs consultants, 1 ha de légumes pourront être irrigués pendant 2 mois ASASE a reçu 5000 CHF en septembre 2021 du Fonds Mécénat SIG (Services Industriels de Genève) pour une participation aux travaux nécessaires.

¹⁴ Missionary Vehicle Association.

5.3. L'unité d'élevage avicole

• **Le programme avicole a été mis en stand-by en 2021** du fait de l'impossibilité de trouver des fournisseurs de concentrés nutritionnels pour les poules pondeuses. Au moins quatre variétés de race de poules pondeuses sont adaptées aux conditions locales. La plus connue vient d'Inde (Koriolla) ; une autre du Nigéria (Sanga).

Depuis quelques années, SVDP importait toute la nourriture industrielle. Avec la pandémie et le blocage du Canal de Suez par un bateau coincé fin mars, les containers en provenance de Hollande ou d'Irlande ne venaient plus en Ouganda ou au Kenya. La raréfaction de l'offre de concentrés nutritionnels chez les importateurs à laquelle s'ajoutent en Ouganda des taxes d'importation très élevées, reportées sur les clients, ont obligé SVDP à interrompre le programme et envisager des solutions plus sûres et rentables.

• **L'unité avicole va reprendre en 2022 avec l'achat en janvier de 1200 poussins de poules pondeuses en réorientant au niveau local son approvisionnement en nourriture** : un mix de maïs et de sources de protéines (soja, restes de poissons séchés - têtes, os...¹⁵).

En 2021, la production de maïs à la ferme de Nyarjwa n'aurait pas été suffisante pour fournir le programme avicole. Comme la production de maïs a été globalement mauvaise au Soudan du Sud et en Ouganda, les prix ont augmenté et cela n'aurait pas été rentable d'acheter localement le maïs. Mais il faut savoir que quand les récoltes de maïs sont bonnes, le prix du maïs vendu sur les marchés est bas compte tenu des coûts de production dans notre ferme. On pourrait donner aux poules les grains récoltés de mauvaise qualité, mais cela nécessiterait un travail de tri important.

SVDP pourrait se fournir en restes de poissons à Bor (d'où est originaire Betram), chez les poissonniers.

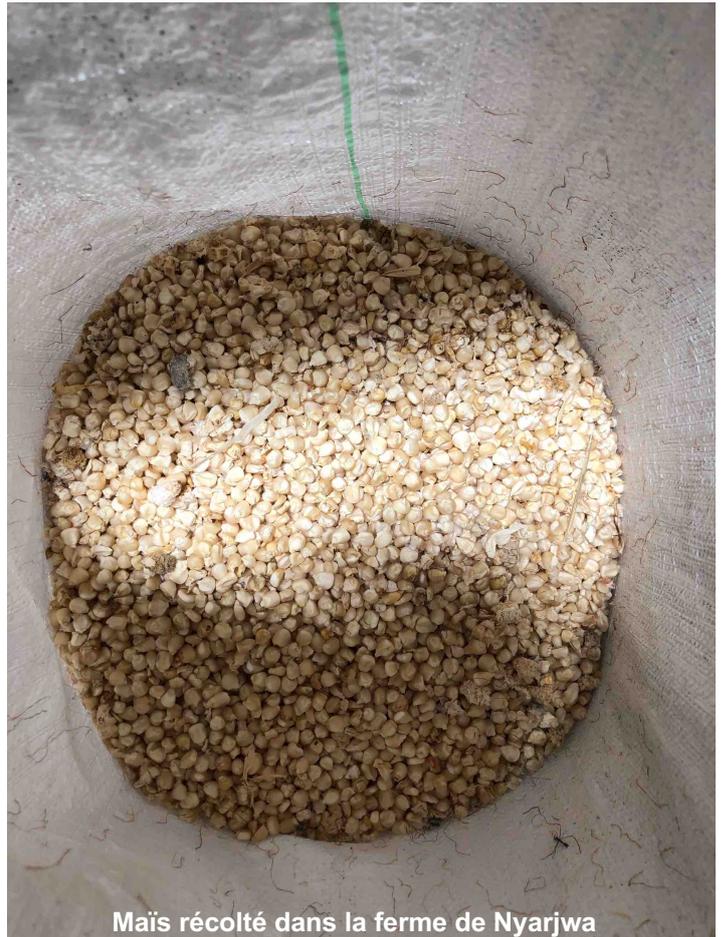
Poulet tué le matin par Soka et préparé par Elisabeth pour le déjeuner avec une purée d'aubergines aux cacahuètes.



Quoi qu'il en soit il sera difficile de trouver tous les ingrédients nécessaires localement. Il faut en complément des vitamines et des éléments nutritifs riches en calcium (pour que les coquilles soient solides). Betram estime devoir de toutes façons importer des suppléments industriels qui représentaient jusqu'à présent environ 30% du prix de la nourriture du programme.

• **L'élevage de poulets** requiert moins de nourriture industrielle importée. SVDP achète généralement au minimum 800 poulets d'Hollande. Après 45 jours, ils atteignent généralement le poids voulu pour la vente, à savoir 1kg. Mais là aussi, alors que le poulet élevé localement se vend 1500 SSP (3,75 \$), le poulet brésilien se vend 800 SSP (2 \$). Il y a cependant une demande pour le poulet local, considéré comme de meilleure qualité.

De manière générale, il semble que SVDP doivent cibler une clientèle aisée, attachée à consommer de la viande et des œufs de bonne qualité et de production locale. L'expérience par le passé avec les hôtels (vente d'œufs) a montré que ce genre de clientèle suppose de pouvoir assurer une production régulière.



Maïs récolté dans la ferme de Nyarjwa

¹⁵ On peut aussi utiliser des insectes (larves de mouches soldats) ou des abats...

- Enfin, **un projet de création d'une unité d'élevage avicole (au sol) à Nyarjwa est à l'étude.** Il aurait le soutien éventuel du Rotary Club, à travers une demande du Relais d'Anjou d'Opération Orange de Sœur Emmanuelle, notre donateur français, pour financer les frais de construction. SVDP a demandé l'aide d'experts, mais comme ils sont aussi impliqués dans la vente de poussins, leurs estimations de ventes beaucoup trop élevées ont été revues à la baisse durant mon séjour. La propreté est très importante dans l'élevage au sol : il faut éviter le mélange des excréments et de la nourriture. Le système de litière profonde utilise des cosses de café ou des copeaux de bois qui, une fois les oiseaux abattus, peuvent être utilisés comme fumier. La litière est changée quand il y a un déversement d'eau ou que de l'eau de pluie s'infiltré. Seule la partie affectée est remplacée par de la litière sèche. On met en hauteur les cylindres de distribution de nourriture, accessibles aux poules par la tête.

5.4. L'atelier de confection

- **8700 masques ont été produits en 2021 pour MSF** (Médecins Sans Frontières) qui a donné 9100 \$.
- **Cette année, la production de ce PGR a été réduite.** Les uniformes des apprenti(e)s n'étaient pas prêts à temps du fait d'un manque de supervision du management. Et les uniformes scolaires produits par l'atelier étaient trop chers par rapport à ceux vendus sur les marchés. La rémunération des équipes de l'atelier est un problème, les couturières demandant trop. Sentina, la couturière désormais employée en free-lance, est très honnête mais elle a du mal à comprendre que ce n'est pas le montant de la vente auquel elle doit se référer pour sa commission mais les profits. Grace (ci-contre), l'enseignante de la Formation Couture, est très efficace et rapide, mais elle exagère souvent sur les budgets d'achats de tissus.
- **La direction a repris en main le management de cet atelier** pour assurer la confection de toges pour la remise des diplômes des 315 apprenti(e)s de la session en cours et de 400 uniformes et 400 bleus de travail pour les



Grace montre une robe réalisée par une apprentie 2020 à l'examen final.



5.5. L'atelier de fabrication de meubles en bois

Sur la photo ci-dessus : des bancs scolaires en acajou confiés à SVDP pour leur rénovation.

apprentis de l'année prochaine. Ce ne sont pas des confections sur-mesure : des retouches peuvent être faites si besoin. L'achat des uniformes par les apprentis auprès de SVDP sera rendu obligatoire. Les directeurs de SVDP ont organisé une réunion avec la direction de l'Ecole Saint Vincent et le Conseil des Parents pour planifier la production d'environ 500 uniformes scolaires et voir comment inciter les familles à se fournir à l'atelier plutôt que sur les marchés. Mais il est impossible de contraindre les familles dont certaines ne peuvent même pas payer les frais de scolarisation de leurs enfants. D'autres options de production d'uniformes pour d'autres écoles (St Tereza, Comboni...) devront être explorées.

5.6. La maison d'hôtes

- Georg et moi étions les premiers clients de la maison d'hôtes depuis deux ans. Le jour de notre arrivée, les joints des canalisations extérieures ont dû être réparés du fait de leur inutilisation prolongée. La serrure de la porte d'entrée a dû être remplacée pendant notre séjour. A chaque fois, les réparations sont faites dans la journée.

- J'étais très bien dans cette maison d'hôtes, dont le salon et chaque chambre est équipée d'air conditionné. Pour limiter les coûts du fuel nécessaire au fonctionnement des deux générateurs du CFPDC qui se relaient la nuit, **SVDP souhaiterait équiper les toits de la maison de panneaux solaires.**



- Elisabeth et Nawal préparaient les repas. Mary venait faire le ménage de temps en temps. Soka, qui a une jambe raide depuis une injection mal faite à l'âge de 4 ans, est toujours dans les parages pour aider.



Tôt le matin, le jardin du restaurant de la maison d'hôtes était balayé (cf photo) pour éviter que des serpents ne se cachent sous les feuilles des goyaviers. Le jour de mon arrivée, un serpent a tué six chèvres. Et un soir, alors que nous sortions du restaurant et regagnions la maison dans l'obscurité, Georg m'a retenu : j'allais marcher sur un serpent !

- La nuit, Benjamin et Joseph (armé) étaient nos anges gardiens.

Le jour, je croisais dans le Centre Benjamin ou Iossike, qui entretiennent les jardins du CFPDC.

- Le fait de résider dans le CFPDC de Lologo, au cœur des activités de notre partenaire local, permet de capter beaucoup plus de choses et de manière plus naturelle et fluide que si je résidais dans un hôtel du centre de Juba. Et les week-ends, le Centre n'est pas complètement déserté : cela permet aussi d'avoir des contacts avec des habitants (enfants ou adultes) du quartier.

Comme les années précédentes, j'ai apprécié de résider dans cet îlot de verdure au sein du bidonville de Lologo.

Malheureusement, **je crains que d'ici quelques mois, lorsque le nouveau pont sera achevé** (cf la grue derrière le toit sur la photo du haut), **l'ambiance ne soit plus aussi tranquille**, avec la circulation qu'il va y avoir (notamment des poids lourds) sur la route qui passera à une centaine de mètres...

6. LE MICRO-CRÉDIT

6.1. Leçons tirées de l'échec de la deuxième volée de groupes bénéficiaires

- **La suspension du dispositif en 2021** a résulté du non-remboursement des prêts alloués à la deuxième volée de groupes de cinq diplômé(e)s du fait de la crise Covid en 2020. Le lancement des diverses activités a été directement impacté par les mois de confinement. Sur les 15 000 \$ prêtés fin 2019 à 7 groupes, seuls 200\$ ont été remboursés !

- **Les recours de SVDP sont limités** par le fait que l'association ne peut se prévaloir en justice d'un statut légal d'organisme de crédit ; SVDP a eu beau faire signer aux bénéficiaires un document juridiquement contraignant, établi par un avocat, pour faire craindre aux emprunteurs la conséquence d'un non-remboursement, cela n'a pas fonctionné : les groupes venaient se servir comme s'ils obtenaient un don d'une organisation caritative, sans aucune obligation subséquente. Après trois décennies de conflits, la dépendance aux secours et à l'aide humanitaire est devenue un mode de fonctionnement, de sorte que tout ce qui provient d'une organisation a tendance à être considéré comme un don.

- **Le fait d'avoir ciblé des apprenti(e)s fraîchement diplômé(e)s** présentant des *business plans* (souvent fantaisistes) pour la création de petites entreprises rendait l'évaluation des projets par SVDP très difficile.

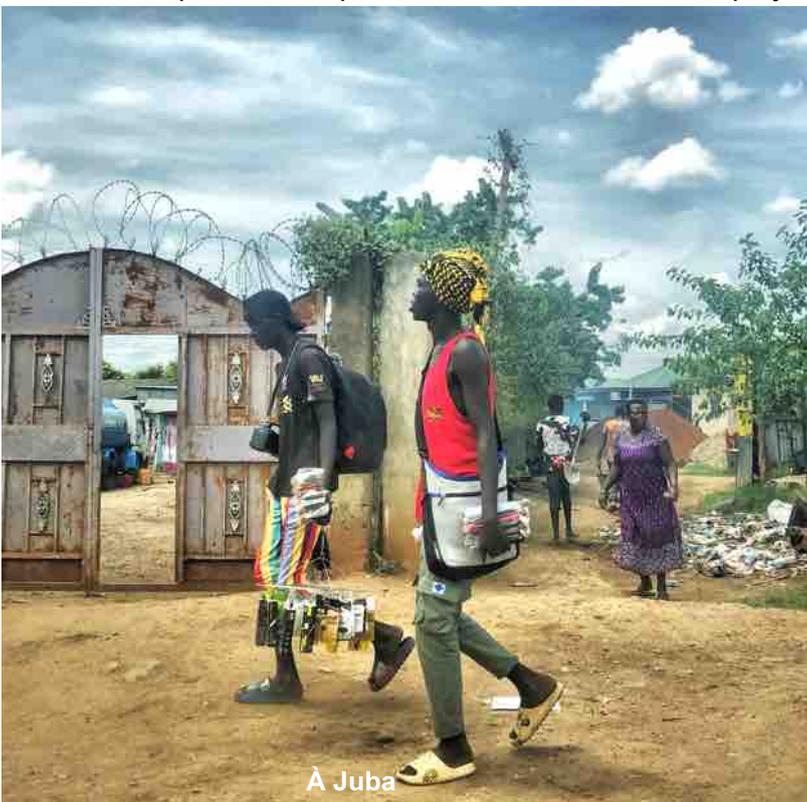


Apprenties dans le CFDP pendant une pause

Nous avons eu deux réunions de travail avec les dirigeants de SVDP, et j'ai partagé les fruits de mes quelques années d'expérience dans le capital investissement, où le capital-développement (sur des entreprises existantes) est évidemment moins risqué que le capital-risque (sur des *start-ups*).

- Contrairement à la première volée de groupes, et malgré les recommandations d'ASASE fondées sur les expériences mondiales en matière de micro-crédit, **tous les groupes bénéficiaires de la deuxième volée étaient constitués d'hommes.**

- Enfin, **le suivi sur le terrain par SVDP** des activités des entreprises aidées doit être régulier pour rappeler aux groupes bénéficiaires l'importance de leur engagement à rembourser. Le retour à une situation sanitaire moins perturbée devrait rendre ce suivi plus réalisable.



À Juba

6.2. Plan pour la reprise du dispositif en 2022

- Jackson Kenyi, le chargé de suivi des diplômés des formations, et son assistant John Sebit ont été chargés de **repérer des diplômés de sessions antérieures qui ont déjà une activité indépendante** et ont besoin d'un peu de capital pour le développement de leur entreprise.

- Un crédit pourra être accordé soit à un groupe de 5 diplômés **soit à un(e) diplômé(e) seul(e) à la tête de sa petite entreprise.**

- **Une priorité sera donnée aux femmes** : environ les $\frac{3}{4}$ du capital prêté sur l'année.



- **Les prêts se feront en monnaie locale** et non plus en \$, pour qu'une baisse éventuelle du cours ait un effet sur SVDP et non sur les bénéficiaires.

- La durée des prêts sera d'un an avec **une première échéance à 4 ou 6 mois.**

- **En cas de remboursement total du prêt, les bénéficiaires bénéficieront d'un don** (environ 5%).

- **L'évaluation** des projets avant la sélection **et le suivi** régulier et sérieux des entreprises bénéficiaires se fera **sur le terrain** par les équipes de SVDP pour que les débiteurs sentent que le crédit n'est pas alloué sans contrôles.

6.3. Partage d'expérience de Caritas Graz

Georg a évoqué son expérience au Congo de Savings and Internal Lending Communities (SILC), un système d'association d'épargne interne, avec le propre argent des bénéficiaires. Ce sont des groupes de 20 à 25 femmes (presque uniquement, les femmes étant réputées plus sérieuses) qui fixent elles-mêmes les règles, contrôlent et décident.

Au début, elles se rencontrent une fois par semaine pour mettre dans une caisse commune un montant économisé.

Après deux ou trois mois, elles ont assez de capital dans leur caisse et peuvent demander un crédit sur leur propre épargne. Celle qui sollicite le crédit doit présenter son projet et les autres femmes décident du montant éventuellement alloué. Les conditions de remboursement dépendent du projet. La durée est souvent entre un et quatre mois, avec des intérêts de 10 à 30%.

Au bout d'un an, soit elles divisent le capital restant entre elles, soit elles continuent. Elles font une petite évaluation et peuvent changer les conditions.

L'intérêt du groupe, c'est qu'il y a un contrôle social qui fonctionne bien. C'est un système transparent et démocratique qui marche bien.

Si l'on donne à quelqu'un d'externe, il doit donner une garantie au début (un vélo...).

Au départ, il faut donner un petit capital (pour les cahiers, la caisse...) et payer un conseiller local qui les accompagne pendant un an. Et il faut trouver une place secrète pour la caisse !

Après quelques années, certaines arrivent à construire une petite maison avec les revenus de leur activité.

7. LE CENTRE DE SANTÉ SAINT VINCENT (CSSV) À NYARJWA

7.1. Le CSSV répond aux besoins de base des populations locales en matière de santé

- Rappelons que le Soudan du Sud a une population totale de plus de 12 millions d'habitants, avec une espérance de vie à la naissance de 60 ans pour les hommes et 64 ans pour les femmes, soit vingt ans de moins qu'en Suisse !

- Les dépenses de santé ne représentent que 2,7 % du PIB.

- Le pays, qui se caractérise par un nombre limité d'agents de santé et un manque d'accès des populations aux services de santé, présente certains des pires indicateurs de santé au monde.



Nicolas, chauffeur, sur la route qui mène au CSSV (en arrière-plan)



Une patiente du CSSV

8 femmes sur 1000 meurent lors de l'accouchement.

Un enfant qui survit à sa naissance a plus de 9% de « chance » de mourir avant l'âge de cinq ans.

- Le CSSV est ouvert trois jours par semaine de 7h30 à 15h.

L'unité de santé gouvernementale la plus proche est très loin et moins bien équipée que le CSSV.

La route pour accéder au CSSV (et à la ferme) doit être désherbée chaque année en été (cf photo ci-dessus)

Le CSSV accueille en moyenne une vingtaine de patients par jour, dont 65% d'enfants de moins de 15 ans.

La maladie la plus traitée est la malaria, avec 830 cas sur les dix premiers mois de l'année.

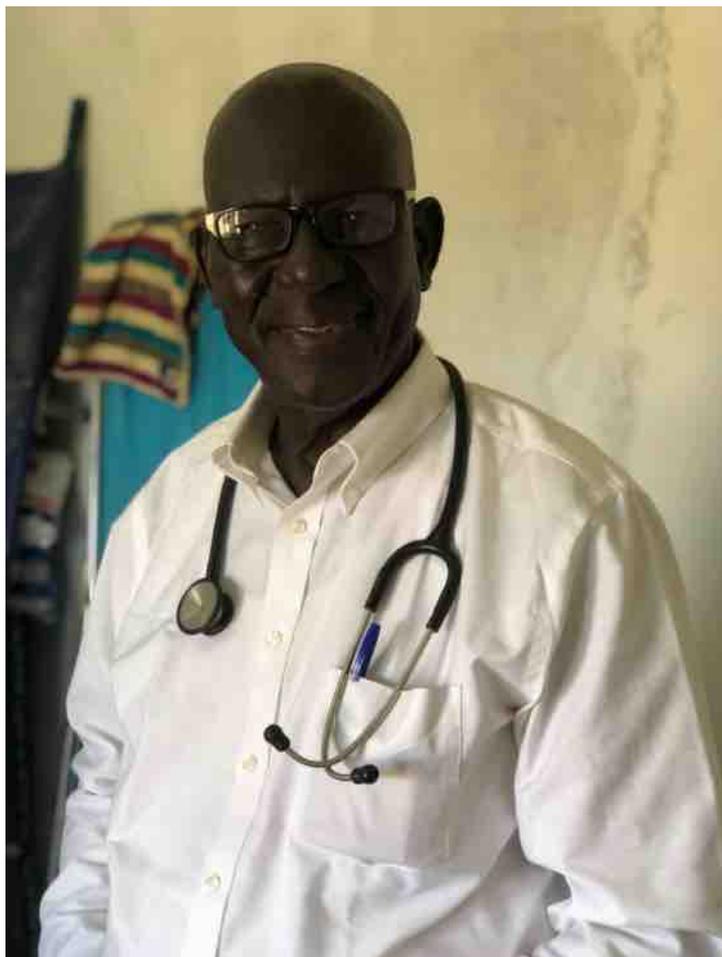
- Depuis le début de l'année, trois femmes avaient accouché dans le CSSV.

Une quatrième n'avait pas pu y accoucher parce qu'elle était arrivée un jour où il y avait un problème avec le puits, et faute d'eau, elle a dû être emmenée à l'hôpital.

Le problème, c'est que le CSSV n'est pas ouvert 24h/24 et 7 jours/7 (notamment pour des problèmes d'insécurité la nuit) ; or un grand nombre de femmes accouchent la nuit.

Comme dans les villages elles accouchent d'habitude accroupies, elles craignent souvent que leur bébé ne tombe lorsqu'elles accouchent sur la table du CSSV. Mais elles s'habituent et les exemples portent.

7.2. Les besoins exprimés par le Dr Joseph Tschombe



- **Maternité** : le CSSV reçoit des femmes enceintes malades, mais il n'a pas d'unité de vaccination, ni de machine à ultra-sons.

Un architecte a établi des plans pour un projet éventuel de maternité avec deux chambres, ce qui permettrait notamment d'avoir une salle de plus qu'actuellement pour l'observation après l'accouchement.

- **Chirurgie légère** : ils ont besoin d'équipements et d'un espace clôt, sachant qu'actuellement, aucune pièce n'est inutilisée.

- **La lutte contre la tuberculose**, devenue un problème sanitaire important du pays : dans le cadre d'un programme du Ministère de la Santé, le Dr Tschombe aimerait ouvrir une unité dédiée dans le CSSV. Pour l'instant, les patients infectés sont envoyés à l'hôpital.

Comme le CSSV manque de salle, les autorités pourrait prendre en charge l'érection d'une tente et le personnel, dont SVDP gèrerait le transport.

- **La gestion en urgence des employés malades** : le docteur demande deux personnes par poste (médecin, pharmacien, sage-femme, laborantin, infirmière etc...) constamment présentes, mais cela ne semble ni indispensable, ni faisable en termes de coûts des primes versées

par SVDP (rappelons que tous les employés sont des fonctionnaires détachés les jours d'ouverture). Une solution éventuelle serait une ouverture prolongée du CSSV, jusqu'à 18h avec une rotation des équipes à 12h30. Mais en termes logistiques, ce serait compliqué et coûteux sachant que le transport du personnel est assuré par SVDP, et que le trajet jusqu'à Juba dure environ 45 minutes.

7.3. Travaux de maintenance du bâtiment

- Dans deux salles en particulier, dont celle de consultation du docteur, **les faux-plafonds se défont** quand il y a des vents violents. Après les avoir réparés à deux reprises, SVDP a décidé d'installer des plafonds plus solides.

- **Les fissures dans les murs** seront également colmatées. Avec l'humidité en saison humide, le sol bouge. Mais cela ne présente pas de problème de sécurité car les fondations sont solides.

- **Cette maintenance sera réalisée en saison sèche (donc début 2022)**, quand il y aura moins de cas de malaria. Au moins deux mois de travaux sont prévus, durant lesquels les patients seront accueillis en extérieur sous des tentes.



8. LE FOYER BIH (BE IN HOPE) POUR ENFANTS DES RUES

8.1. L'encadrement

- **SVDP a finalement trouvé un couple de parents nourriciers** : Arguant Malith et sa femme Ding Ring. Il n'a pas été évident de trouver un couple qui accepte de vivre à Rajaf, et qui n'a pas trop d'enfants (ils n'en ont que trois ! qui ont 2, 4 et 7 ans). Ils ne sont pas de Rajaf. Arguant était enseignant en primaire dans l'Etat du Bahr el Gazal du Nord, à la frontière avec le Darfour, au Soudan. Puis il a vécu à Khartoum. Depuis son retour à Juba il y a trois ans, il était ouvrier journalier. Il peut aider les garçons dans leurs devoirs scolaires et dit vouloir développer leurs talents.



La famille des parents nourriciers et Lilian Keji (à droite), leur assistante

- **Cela soulage bien Olyek Odong, le travailleur social.**



Olyek est un ancien bénéficiaire du programme pour enfants des rues à Buri de SVDP Khartoum. Il a fait ses études à Khartoum et est devenu travailleur social dans la ferme pour adolescents de Gebel Awlia, dans les environs de la capitale soudanaise.

Il a été malade pendant deux semaines avant mon arrivée et William Akech, le directeur du programme, l'avait remplacé pendant son absence. Olyek était toujours en traitement durant mon séjour.

Ça a été dur pour lui, pendant le confinement. Et l'école a été interrompue pendant sept mois, donc il lui a fallu superviser 25 garçons 24h/24.

Olyek m'a dit que ça se passait bien avec les nouveaux parents nourriciers.

Leur présence lui permet de ne plus avoir à dormir sur place... même si les travaux sur l'unique pont de la ville constatés durant mon séjour allaient encore durer deux mois et qu'ils rendent les allers/retours entre Rajaf et Juba trois fois plus longs qu'en temps normal (cf 2.4. page 10).

Maria, 24 ans, a été embauchée à l'essai fin octobre pour seconder Olyek dans l'encadrement des enfants. Maria, qui travaillait auparavant à la mairie de Juba, n'a pas besoin d'être présente quotidiennement mais cela permet à Olyek de ne pas travailler certains week-ends. Le père de

Maria est un membre de la communauté locale de Lologo impliqué au sein du CFPDC, notamment dans le catéchisme. On espère que Maria pourra donner des infos un peu plus personnalisées sur les enfants, leurs problèmes (psychologiques, de santé etc...), leurs dons, leurs aspirations, leurs progrès.

8.2. Les bénéficiaires

- **Quatre garçons, ayant atteint l'âge limite de 18 ans, ont quitté le programme en septembre** : Sebit Kuef, Lual More, Peter Aguer et Samuel Kuol.

- Le programme comptait 22 bénéficiaires durant ma visite. Deux d'entre eux étaient malades.

SVDP attendait janvier 2022 pour en intégrer trois nouveaux car il n'est pas évident de scolariser des enfants en cours de l'année scolaire (qui débute en avril).

Sept d'entre eux (les plus jeunes) vont à l'école primaire de Rajaf, à deux pas du foyer. Les autres sont accompagnés chaque jour à l'école St Tereza, à Juba.



Les plus jeunes me montrent leurs cultures de maïs au sein du foyer



match, auquel Betram a participé.

L'interruption des cours du fait de la pandémie n'a pas retardé leur progression scolaire : les élèves sont passés en classe supérieure en avril 2021.

Les frais de scolarité annuels sont de 60 000 SSP (150\$) par élève.

- **Les garçons étaient fiers de me montrer leurs cultures.**

Cette année, l'Église a mis à leur disposition un terrain en dehors du terrain du foyer (à cinq minutes à pied, près du séminaire), où le sol est plus fertile et où les plus grands ont cultivé du gombo, de la mollokhiya etc. Un habitant du coin les supervisait. Ils reçoivent un peu de sous pour ce travail et c'est comme ça que certains se sont payés les smartphones (environ 100\$) qu'à mon étonnement je les ai vu utiliser pendant la balade sur le Nil (cf page 40).

Durant ma visite, les plus jeunes, que je n'avais jamais rencontrés se sont montrés réservés. Pour casser la glace, après avoir offert à tous des chaussures et des chaussettes de foot, nous avons fait le désormais traditionnel

- **J'ai donné à SVDP une petite caméra HD Sony** et l'ai confiée à Olyek pour que les enfants puissent apprendre à s'en servir et réaliser des petites vidéos qu'ils pourront visionner sur les PC du foyer. J'ai acheté une carte SD sur place. Nous espérons récolter de petits films à partager avec nos donateurs !
- **Les garçons ont suivi des cours d'informatique** dispensés au CFPDC dans un premier temps pendant un mois, puis dans le foyer, qui compte six PC.
- Les derniers **jeunes bénévoles égyptiens** venus il y a trois ans pour assurer des activités ludo-pédagogiques pendant les vacances des enfants avaient contracté la malaria durant leur séjour d'un mois. A leur retour, ils avaient été retenus par Egyptair et étaient restés un mois à l'hôpital au Caire.



pendant les vacances des enfants avaient contracté la malaria durant leur séjour d'un mois. A leur retour, ils avaient été retenus par Egyptair et étaient restés un mois à l'hôpital au Caire.

William, le directeur du programme, va les contacter pour organiser leur venue pendant la saison sèche (pour limiter les risques de malaria) pour deux semaines environ.

- A ma demande, **SVDP a organisé une sortie en bateaux sur le Nil** (cf photo) financée par ASASE. Ce fut un moment privilégié qui restera gravé dans nos mémoires.

- À Noël, SVDP a organisé, comme chaque année, une visite des parents ou proches des garçons, pour ceux qui en ont encore dans la région.

- Enfin, après avoir rencontré quelques anciens du programme (cf 8.4.), impressionné par le courage et la détermination de certains, j'ai proposé à SVDP de mettre en place un **projet de bourse individuelle pour ceux qui ont montré, un an au moins après leur départ du programme**, leur motivation pour mener de front la fin de leur scolarité et des petits boulots.

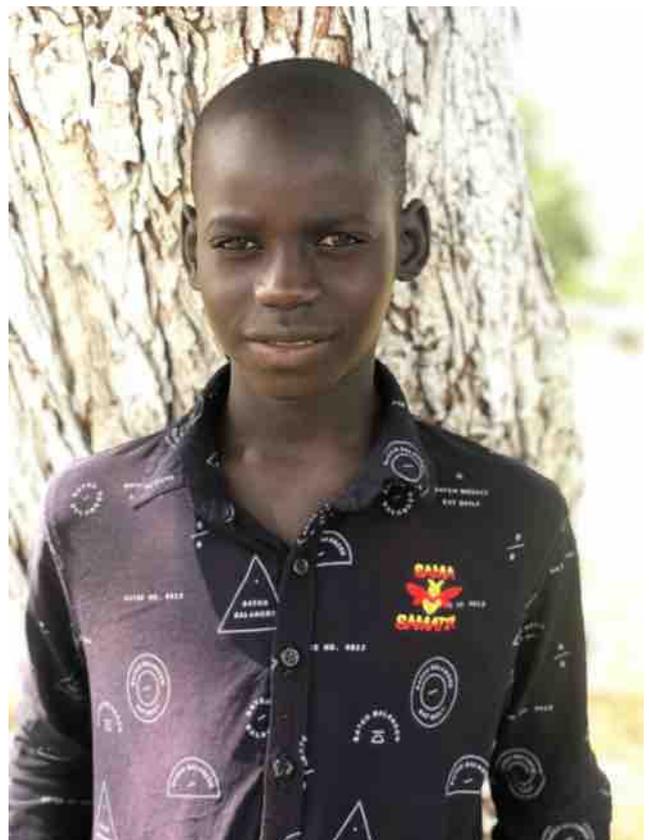
8.3. Rencontre de quelques garçons du programme

- **Nicola Tombe, 11 ans, P3¹⁶**

Nicola est né à Juba. Il a un peu connu son père, mort de maladie.

Il est dans le programme depuis juin 2020. Avant cela, il a vécu un an dans la rue parce qu'il n'avait pas à manger à la maison. Dans la rue, il attendait que les clients des restaurants aient fini de manger, et quand ils parlaient, il mangeait les restes. Il dormait la nuit sous les porches des magasins fermés ou parfois chez sa mère.

Sa matière préférée à l'école est l'anglais.



¹⁶ Troisième année de primaire, qui en compte 8 au Soudan du Sud.

• **Francis Ladu Tombe, 18 ans, P7**



Francis est né à Juba. Il a deux frères et une sœur. Leur père est mort quand il était enfant. Il n'a plus de nouvelles de son frère aîné, un soldat qui a combattu pendant la dernière guerre civile. Sa mère, sans travail et alcoolique, n'avait pas les moyens de lui payer l'école. Francis a vécu huit mois dans la rue. Il y avait souvent des bagarres. Ils se faisaient chasser par la police. Il a été

recueilli par SVDP en 2018.

Sa matière préférée à l'école sont les cours d'éducation chrétienne. Les dimanches, il aime aller à l'église de Rajaf, où il est servent de messe. Il aime aussi jouer au football et cultiver le terrain du foyer.

Sa famille lui manque parfois. Il sait où ils habitent. Sa mère, qu'il a revue quelques fois depuis qu'il est au sein du programme, est contente qu'il soit là, en sécurité et qu'il ne fasse pas bêtises.

Quand il quittera le programme l'année prochaine, il veut rejoindre sa famille, et travailler pour finir sa scolarité.

• **Santo Taamoun, 17 ans, P7**

Santo est né à Tarakeka, à une cinquantaine de km au nord de Juba. Il est de la tribu Bari et a été baptisé enfant. Il n'a pas de souvenir de son père, un soldat mort pendant la guerre Nord-Sud. Il a aussi perdu une de ses deux sœurs aînées. Suite à un épisode de famine, sa mère est venue vivre à Juba.

Santo a vécu deux ans dans la rue, dans le marché de Konya-Konya avant d'être recueilli dans le foyer il y a trois ans. La vie dans la rue était dure : on les accusait parfois de voler ; la plupart des garçons se droguaient, mais pas lui. Certains mourraient seuls, dans la rue.

Depuis qu'il est au foyer, il a revu sa mère et sa sœur pendant aux vacances de Noël.

Ses matières préférées à l'école sont les matières scientifiques. Il a terminé l'année dernière 3^e sur plus de 100 élèves.

Il veut devenir médecin.

Il regrette qu'il n'y ait pas de livres dans le foyer ; des livres d'histoires, de sciences ou des romans.

J'ai voulu lui en acheter durant mon séjour, mais les librairies sont rares à Juba et celle où j'ai été était une librairie religieuse. Je lui ai trouvé quelques ouvrages, mais je reviendrai l'année prochaine avec quelques livres en anglais.



8.4. Témoignages de cinq anciens du programme

- Philip (22 ans) et Pasquale (20 ans) Joseph Garang (S3 et S1)

Philip (à droite sur la photo) et Pasquale sont deux frères Dinkas originaires d'Aweil, dans l'Etat de Northern Bahr el Ghazal.

Leur mère a été mariée trois fois, et ils ont vécu depuis leur petite enfance sans leur père et avec leurs sept demi-frères et sœurs. À 11 et 9 ans, Comme leur mère n'arrivait pas à subvenir à leurs besoins, les deux frères ont décidé de venir à Juba tenter leur chance. Ils ont passé quasiment trois ans dans le marché de Gudele 2, où ils ont été trouvés en 2013 alors qu'ils cherchaient désespérément de la nourriture.

Philip a quitté le programme fin 2017, Pasquale fin 2019.

Quand Philip a quitté le programme, il avait atteint le niveau P7 à l'école. Comme il avait la tuberculose, il a continué à bénéficier d'un suivi du programme et d'un soutien financier pour lui permettre de terminer sa scolarité primaire. Il a réussi son examen de fin de primaire avec des bonnes notes (423/500, soit une moyenne de 17 sur 20).

Je les ai rencontrés sur leur lieu de résidence, à Juba : ils vivent avec leur six demi-frères et sœurs et leur mère dans la maison appartenant à son compagnon. Seuls trois de leurs petits frères vont à l'école (de temps en temps).

Ils ont de l'électricité entre 19h et 22 h pour faire leurs devoirs (un voisin a un générateur).

Ils se rendent à pied à l'école secondaire du quartier, dont le niveau est, selon eux, moins bon que celui de St Tereza, où ils ont suivi leur scolarité primaire. Philip est, et a toujours été, dans les dix premiers de sa classe. Pour payer leurs frais de scolarité (85 000 SSP par an, soit 212 \$) et les manuels scolaires, ils font des petits boulots les week-ends ou pendant les vacances. Philip récolte les prix des tickets des passagers dans les bus. Il a le permis de conduire. Pasquale est taxi-moto. Comme il loue la moto 2000 SSP (5\$) par jour, il doit faire cinq ou six courses (de 200 à 1000 SSP) avant de gagner quelque chose. Tous deux souhaitent poursuivre leurs études pour devenir médecins.



La cour intérieure de la maison où vivent les deux frères, avec leur mère (avant-dernière à droite)

Ils ont chacun un téléphone portable et ont gardé contact avec leurs anciens camarades du programme (cf page suivante). Philip me dit que quand il voit des enfants des rues, cela lui fait de la peine et lui rappelle des mauvais souvenirs.

Je leur ai demandé

ce qui, selon eux, leur aurait manqué au foyer BIH, pour savoir comment améliorer le programme... J'ai eu beau insister, ils m'ont dit que tout était bien !

Peter Takwath Yac (21 ans, S4) et Kuong Kueth Deng (17 ans)

Peter (à gauche sur la photo) et Kuong sont tous deux Nuers, originaires de Bentiu, capitale de l'Etat d'Unité, au Nord du pays.

Le père de Peter est mort quand il était petit. Sa mère avait du mal à subvenir aux besoins de ses quatre enfants. Peter s'est retrouvé à cirer les chaussures dans la rue.

Pendant les combats qui ont fait rage à Bentiu en 2014, Kuong a perdu ses parents et Peter avait été exfiltré en avion par un prêtre qui avait demandé à SVDP de les accueillir.

Kuong avait été amené à Juba par des proches sans travail, et il avait été repéré par les équipes SVDP lors d'une visite d'un camp de l'ONU.

Peter a rejoint le programme début 2014, Kuong début 2015.

Peter n'a pas de nouvelles de sa mère et de ses frères et sœurs. D'après ce qu'il sait, ils sont dans l'Etat de Jonglei, fortement touché par les inondations.

En 2017, lorsqu'il a quitté le programme, n'ayant pas de connaissances à Juba pouvant l'accueillir, il est allé en Ouganda pour poursuivre ses études secondaires dans un camp de réfugiés.

Il connaissait quelqu'un là-bas, réfugié avec sa famille. Au début, Peter vivait avec eux, mais n'arrivant pas à étudier du fait de la promiscuité, il s'est déplacé

dans le camp. Il faisait des travaux agricoles pour payer sa nourriture (l'aide alimentaire distribuée par l'ONU étant insuffisante) et ses frais de scolarité dans une école où il avait pu s'inscrire grâce à SVDP. Comme il avait de bons résultats, il a obtenu une bourse dès sa deuxième année. Puis du fait de la



pandémie et du confinement en Ouganda, ses études ont été interrompues pendant presque deux ans et, un mois avant notre entrevue, il est revenu à Rajaf pour finir sa scolarité dans un pensionnat de l'Eglise catholique appelé *Apostles of Jesus*, à moins de dix minutes du foyer BIH.

Kuong venait de quitter BIH en septembre et lui aussi poursuit sa scolarité à Rajaf dans le même pensionnat.



Kuong dans la chambre des frères Garang

Ils profitent de deux semaines de vacances pour rendre visite à leurs camarades Philip et Pasquale. Peter aimerait faire ensuite des études en agronomie à l'université de Juba.

Aguei James Ngong, 18 ans, S1

Aguei et son frère aîné faisaient partie des tout premiers enfants des rues recueillis par le programme.

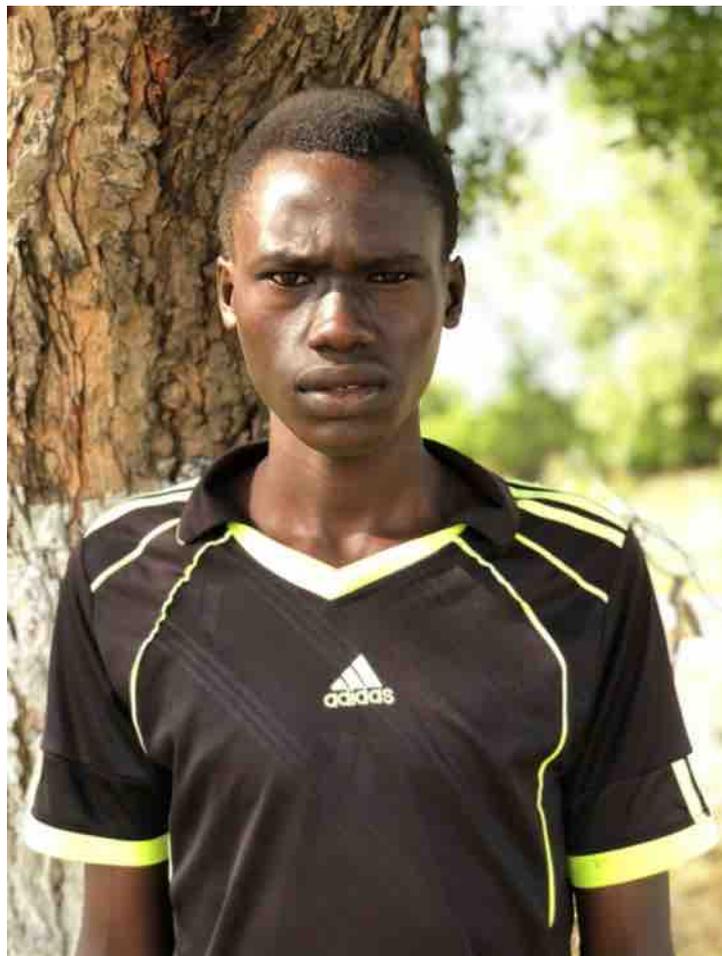
Il est issu d'une famille Dinka d'Aweil, une ville de l'Etat de Northern Bahr El Ghazal.

Son père était un soldat et avait quatre femmes. N'ayant pas les moyens, il en a abandonné trois pour ne garder que la plus jeune. La mère d'Angui était la troisième du rang. Son père est mort quand Aguei était encore petit et il a vécu à Juba avec sa belle-mère et ses six frères et sœurs.

Les enfants n'étaient pas scolarisés et faisaient toutes sortes de petits boulots pour l'aider car elle était pauvre. Elle ne traitait pas les membres de la fratrie avec équité et Aguei et son frère se sont retrouvés dans la rue, où il a vécu pendant deux ans : il récupérait les déchets en plastique et les revendait ; ou alors il cirait les chaussures... La nuit, les garçons pouvaient être agressés par des voleurs. Il avait onze ans lorsqu'il a été extrait de la rue en 2014.

Il a toujours eu de bons résultats scolaires et dit avoir gagné en confiance à travers l'instruction.

En février 2021, il a passé les examens de fin d'étude primaire. Du fait de la pandémie, les résultats n'ont été dévoilés qu'en juillet dernier : il a très bien réussi, avec 437 points sur 500 (soit l'équivalent d'une moyenne de 17,5 /20), au 4^e rang sur les 134 élèves de son école ayant passé l'examen.



Aguei a toujours eu de bons résultats scolaires et dit avoir gagné en confiance à travers l'instruction. En février 2021, il a passé les examens de fin d'étude primaire. Du fait de la pandémie, les résultats n'ont été dévoilés qu'en juillet dernier : il a très bien réussi, avec 437 points sur 500 (soit l'équivalent d'une moyenne de 17,5 /20), au 4^e rang sur les 134 élèves de son école ayant passé l'examen. Ayant atteint l'âge limite, Aguei a souhaité intégrer le séminaire de Rajaf pour devenir prêtre. Il dit avoir été inspiré par Frère Michel Fleury, qui a été un des donateurs ayant permis la construction du foyer à Rajaf, et qui s'est beaucoup impliqué dans les premières années du fonctionnement du programme.

Aguei est un des plus jeunes élèves des 86 que compte le séminaire. SVDP a payé les frais de scolarité de sa première année de secondaire (environ 150\$). Lors de notre rencontre, il était un peu inquiet car il n'était pas sûr de pouvoir poursuivre ses études secondaires au séminaire après les vacances.

Aguei est très reconnaissant à SVDP et à ses donateurs et s'il a un souhait pour ses camarades, c'est qu'ils puissent avoir accès à une bibliothèque avec des livres simples pour améliorer leurs compétences de lecture et d'écriture et élargir leur réflexion sur tous les aspects de la vie.

*

Un grand merci aux équipes de SVDP Juba pour leur accueil et leur disponibilité pendant mon séjour.

Et merci à tous nos donateurs qui contribuent, année après année, à améliorer le sort des centaines de Soudanais du Sud !



Angelo, de BIH, durant la promenade en bateau